Les animaux sont-ils les égaux des humains ?

Au commencement : comment interpréter Genèse 1

William Miller : le héros de 1844

La résurrection du Christ–supercherie ou fait historique ?

VOLUME 6: NO. 3

PUBLIÉ EN
Anglais
Espagnol
Français ☑
Portugais

TABLE DES MATIÈRES

Lettres 3

Articles

Les animaux sont-ils les égaux des humains? —*David Ekkens* 5
Au commencement : comment interpréter Genèse 1 — *Richard M. Davidson* 9
William Miller : le héros de 1844 — *Joan Francis* 13
La résurrection du Christ–supercherie ou fait historique? —*Joe Jerus* 17

Profils

Ingrid Klämberg — *Ronald Strasdowsky* 20
Milton Afonso — *Assad Bechara* 22

Echanges 24

Livres

Abortion : Ethical Issues & Options (Larson) — *Samuel Koranteng-Pipim* 26
Myth and Truth About Church, Priesthood, and Ordination (Olsen) — *Alberto R. Treiyer* 27
Issues and Alternatives in Educational Philosophy (Knight) — *Leonardo Suescun* .. 27

Vie de campus

Pour profiter au maximum de votre expérience à l'université — *Humberto M. Rasi* . 29

Logos

Au jeu du pouvoir, l'amour gagne — *Philip Follett* 30

Pour votre information

Stérilité et technologie : une déclaration adventiste sur la procréation médicalement assistée 32

Première personne

Mâchoires coincées et petite voix douce — *Sherry J. Botha* 34

A l'intention de nos collaborateurs 35

Dialogue universitaire
est un journal international de foi, de pensée, et d'action publié trois fois par an parallèlement en anglais, espagnol, français et portugais par le Comité pour les etudiants et diplômés universitaires adventistes (CEDUA) de la Conférence Générale des Adventistes du septième jour: 12501 Old Columbia Pike; Silver Spring, MD 20904-6606; U.S.A.

Vol. 6, No. 3.

Copyright © 1994 CEDUA. Tous droits réservés.

DIALOGUE affirme les croyances fondamentales de l'Eglise Adventiste du septième jour et soutient sa mission. Cependant, les idées publiées dans cette *Dialogue* sont celles de leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement celles des membres du CEDUA ou de l'Eglise adventiste.

DIFFUSION: Toute correspondance doit être adressée au représentant de la région où réside le lecteur. Voir leurs noms et adresses ci-dessous.

ABONNEMENT: $US10 par an pour trois numéros. Envoyez votre nom, adresse et un chèque à l'ordre de *Dialogue* à Linda Torske; 12501 Old Columbia Pike; Silver Spring, MD 20904-6600; U.S.A. Téléphone (301) 680-5066.

Membres du CEDUA

MATTHEW BEDIAKO, *président*
RONALD M. FLOWERS ET HUMBERTO M. RASI, *vice-présidents*
JULIETA RASI, *secrétaire*
Membres: DICK BARRON, MARTIN FELDBUSH, GORDON MADGWICK, JOSÉ ROJAS, GARY ROSS, VIRGINIA SMITH, RICHARD STENBAKKEN, MARIO VELOSO, ALBERT WHITING, DAVID WONG

Comité de rédaction

Rédacteur en chef: HUMBERTO M. RASI
Rédacteur adjoint: RICHARD BARRON, RICHARD STENBAKKEN, DAVID WONG
Secrétaire de rédaction: BEVERLY RUMBLE
Directrice de la production : JULIETA RASI
Rédacteurs internationaux: VICTOR ET RAQUEL KORNIEJCZUK, JULIETA RASI (ESPAGNOL); FRANK DERNONCOURT, SAMUEL GARBI, JACQUES SAUVAGNAT, DANIELLA VOLF (FRANÇAIS); EVA MICHEL, AMIN RODOR (PORTUGAIS)
Correspondance:
12501 OLD COLUMBIA PIKE;
SILVER SPRING, MD 20904-6600; U.S.A.
TÉLÉPHONE: (301) 680-5060
FAX: (301) 622-9627

Représentants régionaux

Division de l'Afrique et de l'océan Indien: Emmanuel Nlo Nlo. Adresse: 22 Boîte Postale 1764, Abidjan, Côte d'Ivoire. **Division de l'Afrique de l'Est**: Hudson E. Kibuuka. Adresse: H.G. 100, Highlands, Harare, Zimbabwe. **Division eurafricaine**: Ronald Strasdowsky. Adresse: P.O. Box 219, 3000 Berne 32, Suisse. **Division eurasienne :** Harry Mayden. Adresse: Isakovskogo Street #4 Korpus 1, Stroghino, 123181 Moscou, Russie. **Division Asie-Pacifique**: Jonathan Kuntaraf. Adresse: 800 Thomson Road, Singapour 1129, République de Singapour. **Division interaméricaine**: Alfredo García-Marenko et Herbert Fletcher. Adresse : P.O. Box 140760, Miami, FL 33114-0760, U.S.A. **Union du Moyen-Orient**: Svein Johansen. Adresse: P.O. Box 2043, Nicosia, Chypre. **Division nord-américaine**: José Rojas et Gordon Madgwick. Adresse: 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600, U.S.A. **Division sud-américaine**: Roberto de Azevedo et José M. B. Silva. Adresse: C.P. 12-2600, 70270 Brasília, DF, Brésil. **Division du Pacifique Sud**: Lester Devine et Barry Gane. Adresse: 148 Fox Valley Road, Wahroonga, N.S.W. 2076, Australie. **Union de l'Afrique du Sud**: D. Paul Shongwe. Adresse: P.O. Box 468, Bloemfontein 9300, Orange Free State, Afrique du Sud. **Division de l'Asie du Sud**: W. G. Jenson et C. C. Nathaniel. Adresse: P.O. Box 2, HCF Hosur, Tamil Nadu, 635110, Inde. **Division transeuropéenne**: Ole Kendel et Orville Woolford. Adresse: 119 St Peter's Street, St Albans, Herts., AL1 3EY, Angleterre.

Dialogue a déjà paru 17 fois depuis que le CEDUA a commencé à le publier en 1989□! Notre cercle d'amis autour du globe s'est considérablement élargi durant ces six années d'existence. Nous avons vu la naissance de deux «□cousins□» de *Dialogue*, publiés en russe et en roumain. En Corée aussi, on attend un autre magazine dans la lignée de *Dialogue*. Puisse la famille des publications pour étudiants universitaires et professionnels adventistes continuer à se multiplier□!

Ce numéro vous propose quatre articles sur des sujets d'actualité. Le biologiste David Ekkens répond aux arguments des activistes pour les droits des animaux, eux qui considèrent qu'animaux et humains sont pour ainsi dire égaux.

Richard Davidson donne une lecture nuancée de Genèse 1 et nous aide à comprendre la richesse de ce chapitre fondamental de la Bible.

La biographie de William Miller, préparée par l'historienne Joan Francis, complète notre série en trois parties sur les précurseurs de l'Eglise adventiste (Manuel Lacunza, Francisco Ramos Mexía).

Si vous vous êtes jamais posé des questions sur la résurrection du Christ, les arguments que Joe Jerus présente en faveur de l'historicité de cet évènement seront pour vous d'un intérêt particulier.

Le premier «□Profil□» est consacré à Ingrid Klämberg, une éducatrice suédoise renommée dans le domaine de l'éducation sexuelle□; le second l'est au Dr□Milton S. Afonso, homme d'affaires et philanthrope brésilien. Grâce à la générosité du Dr Afonso et à la vision de frère Joao Wolff (président de la Division sud-américaine) ce numéro de *Dialogue* sera imprimé pour 10□000 lecteurs brésiliens supplémentaires.

Du fait du nombre croissant de demandes, nous avons consacré davantage de place à la rubrique «□Echanges□», pour inclure un plus grand nombre d'entre vous qui désirez correspondre avec d'autres lecteurs. Vous y trouverez pour la première fois les noms de correspondants qui habitent la Chine.

«□Livres□» vous donne le compte-rendu de trois publications adventistes récentes. Elles traitent de sujets en rapport avec l'avortement, la nature de l'Eglise, et la philosophie de l'éducation.

«□Vie de campus□» propose aux étudiants 10 suggestions pour retirer le maximum de profit de leur expérience au collège ou à l'université. (Si vous avez déjà franchi cette étape, passez cet article à quelqu'un qui pourra l'utiliser□!)

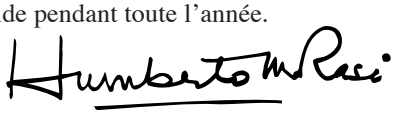
Philip Follett partage avec nous ses émouvantes réflexions sur l'énorme puissance de l'amour du Christ.

Comme vous le savez, les progrès de la biotechnique présentent aux chrétiens plusieurs dilemmes éthiques. Vous trouverez les directives au sujet de la reproduction humaine assistée, préparées à la Conférence Générale par le Comité pour une vue chrétienne de la vie humaine, sous la rubrique «□Pour votre information□». Qu'en pensez-vous□?

Ne manquez pas le récit émouvant de Sherry Botha sous «□Première personne□». Elle raconte son expérience comme enseignante missionnaire sud-africaine en Corée.

Vos commentaires concernant les articles et les rapports publiés dans *Dialogue* sont toujours très appréciés. Vos lettres sont parfois publiées, ce qui permet à notre *Dialogue* international de se poursuivre.

Je crois que ce numéro sera pour vous une source d'idées nouvelles, de force et d'encouragement. Que Dieu vous guide pendant toute l'année.



Humberto Rasi
Rédacteur en chef

Plus d'information sur le régime végétarien

Un lecteur intéressé par l'article «□Moi, végétarienne□?□» (Dialogue 5□: 1) nous a envoyé d'Angleterre un rapport de presse qui a été publié dans The Independent *du 24 juin 1994□: «□Ceux qui ne mangent pas de viande courent 40 pour cent de moins de risques de mourir du cancer. Les preuves ressortent clairement à la suite d'une étude menée pendant une douzaine d'années sur plus de 11□000 adultes□: le régime végétarien a une grande influence dans la prévention de toutes les formes de cancer.□» - La Rédaction.*

Encouragement à rester fidèle

Finalement, j'ai pu obtenir mon premier numéro de *Dialogue*□! Je suis le seul étudiant adventiste d'une université catholique, et j'ai beaucoup apprécié le récit de «□Première personne□», parce qu'il m'a vraiment encouragé à rester fidèle à mon Seigneur. Le reste des articles, rapports et comptes-rendus de livres m'a aussi beaucoup stimulé. J'attends le prochain numéro avec impatience□!

FERNANDO J. IBÁÑEZ C.
Capital, Stgo. del Estero,
ARGENTINE

Questions de sociobiologie

J'aimerais répondre en deux mots à l'article de Ronald Carter sur la sociobiologie («□Les gènes déterminent-ils la morale□?□» *Dialogue* 5□: 3). Quoique traditionnellement les adventistes continuent à soutenir la thèse de la création en six jours littéraux, ceci n'a pratiquement rien à voir avec le texte hébreu. En fait, des savants juifs et arabes d'après desquels nous avons adopté certaines de nos vues scientifiques enseignaient des théories de l'évolution bien des siècles avant la naissance de Darwin. Certains de ces savants soutenaient même que la Bible enseignait l'évolution.

De plus, dire que la théorie de l'évolution et la sociobiologie en

particulier vont à l'encontre de la moralité est inepte. Cette position dérive d'une confusion concernant la nature humaine et la nature animale. Si Carter s'intéresse à une critique de la sociobiologie qui le démontre, il devrait lire *Beast and Man* par Mary Midgley. S'il veut renforcer sa foi chancelante, il doit le faire avec autre chose.

PHILIP FARSON
Anchorage, Alaska, U.S.A.

J'ai des réserves concernant l'approche suggérée par Ronald Carter dans « Les gènes déterminent-ils la moralalité ? » La sociobiologie, en tant que théorie, n'a de la valeur que pour ceux qui choisissent de ne pas croire en un créateur. La faiblesse de la sociobiologie consiste dans le fait qu'elle essaie d'expliquer la cause par ses effets. Un animal qui a un certain comportement ne survit pas parce qu'il a certains gènes. Mais il est capable de transmettre ses gènes parce qu'il a survécu grâce à son comportement altruiste. De plus, cette théorie révèle certains problèmes de logique (gardez à l'esprit que les comportements acquis ne sont pas transmis à la génération suivante) : (1) D'où vient ce comportement altruiste ? Un seul animal qui aurait une mutation vers la sélection de la parenté donnera sa vie pour des parents qui n'ont pas nécessairement cette mutation. L'information génétique gagnée par cette mutation est de nouveau perdue. (2) Parler de gènes égoïstes est absurde : (a) Le fait d'avoir un seul gène qui contribue à accroître la probabilité de perpétuation par la répression d'autres gènes est un désavantage ; seule la variété génétique est un avantage dans un environnement qui change constamment ; (b) au niveau moléculaire, un seul gène n'a aucune possibilité d'assurer sa propre survie. (3) La sociobiologie ne peut pas expliquer le comportement altuiste, parce que ce comportement est trop complexe pour être déterminé par un seul gène. Il faudrait des millions d'années pour pouvoir expliquer l'évolution de plusieurs gènes agissant ensemble pour créer l'altruisme. La moralité n'est pas totalement indépendante des gènes, mais je ne crois pas que les gènes déterminent la moralité.

STEPHAN GUENTHER
Hanovre, ALLEMAGNE

L'auteur répond :

On doit rappeler à M. Farson que je n'ai fait aucune allusion dans mon article à la semaine de la création, et que je n'avais aucune intention de la défendre. Cependant, personnellement, je l'accepte par la foi. Plusieurs savants réputés maintiennent que l'auteur de la Genèse s'attendait à ce que ses lecteurs interprètent ses mots comme se référant à une création en six jours littéraux de 24 heures.

Que l'on accepte une création dirigée par Dieu ou un processus d'évolution s'étendant sur de longues périodes de temps, la question demeure : « La moralité est-elle le résultat du plan intentionnel de Dieu ou le produit chanceux des jeux de la nature ? » C'est là que je ne suis pas d'accord avec le deuxième point de M. Farson. Après avoir lu de nombreux ouvrages de sociobiologie et Beast and Man, *par Midgley, je ne suis que confirmé dans mon opinion qu'il y a peu de différences substantielles entre humains et animaux si ce n'est au niveau des différences dues aux dons du Saint-Esprit. Cette notion n'ébranle aucunement ma foi ; au contraire, elle intègre ma foi et la science.*

Nous ne devons pas rejeter tous les mécanismes de la sociobiologie simplement parce que sa base théorétique est athée. Cependant, les chrétiens devraient reconnaître qu'il est dangereux d'accepter en vrac toutes les présuppositions de la théorie de l'évolution et de la sociobiologie parce que cela fait de la moralité une simple extension de la forme sexuelle, ce qui ne peut être vrai que dans un système social sans Dieu.

Je reconnais avec M. Guenther que la sociobiologie et d'autres théories basées sur les présuppositions de l'évolution peuvent facilement commettre l'est/devrait ou erreur naturaliste. Les arguments du plan, basés sur la foi en un créateur, peuvent suggérer des raisons pour expliquer les comportements altruistes. Mais ces arguments n'enlèvent pas la possibilité de changements évolutifs après la création.

La sociobiologie a ses faiblesses. C'est vraiment une démarche de foi que de passer des action « altruistes » de la fourmi à la conception humaine de moralité. Cependant, la sociobiologie utilise l'expression de « gène égoïste » de façon symbolique pour représenter la matière génétique mobile du comportement. L'étude de la génétique du comportement donne plusieurs exemples de comportements complexes qui sont contrôlés à des degrés différents par un gène seulement, ou quelques-uns. Les progrès récents au niveau moléculaire démontrent que plusieurs désordres du comportement humain trouvent leur cause dans des systèmes génétiques simples.

M. Guenther mentionne plusieurs questions techniques qui ne peuvent qu'être brièvement mentionnées dans le peu d'espace disponible ici. Il semble bien que la compétition existe au niveau moléculaire, du moins en ce qui concerne les niveaux de réplication et de synthèse. Certaines théories suggèrent la réorganisation de la matière génétique existante au lieu de l'évolution de nouvelles séquences. Ceci permettrait des évènements d'évolutions rapides. L'intention première de mon article n'était pas de donner une évaluation complète de la sociobiologie, mais plutôt de montrer au lecteur qu'il y a dans cette théorie des éléments scientifiques qui peuvent s'accorder avec la vue biblique de l'homme.

RONALD CARTER
Loma Linda University,
U.S.A.

Le meilleur paradigme

En tant que professeur de Bible et de français, je reçois *Dialogue* depuis plusieurs années. Merci pour un journal

Suite page 33

Lettres

Nous apprécions vos lettres, mais veuillez limiter vos remarques à 200 mots et les adresser à : Dialogue Letters, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600, U.S.A. Si votre lettre est retenue pour cette rubrique, elle peut être modifiée pour des raisons de clarté et de place.

Les animaux sont-ils les égaux des humains□?

David Ekkens

Les animaux sont-ils les égaux des humains□? Les défenseurs des droits des animaux répondront oui. D'autres diront qu'il y a des différences essentielles entre les deux. Quelle est la position chrétienne□? La Bible dit-elle quelque chose à ce sujet□?

Les chrétiens voient, d'une part, le mystère et le caractère sacré de toute vie puisqu'elle est d'origine divine. D'autre part, ils sont aussi conscients du caractère unique de la vie humaine, faite à l'image de Dieu. Cette différence entre la vie humaine et la vie animale doit être soulignée parce que les défenseurs des droits des animaux croient qu'il n'y a aucune différence essentielle entre les deux. Dans une interview du *Harper's Magazine*, Ingrid Newkirk, défenseur des droits des animaux, soutient que les animaux possèdent aussi ces attributs qui sont supposés distinguer les humains des animaux (emploi des outils et du langage par exemple)□: «□Rien ne différencie les humains des animaux. On ne peut trouver aucun attribut distinctif chez les êtres humains qui n'existe pas aussi chez les animaux.□» Dans le monde de Newkirk, les humains n'auraient pas plus de droits que les animaux. «□Ils ne seraient qu'un de plus dans la bande des animaux.□»[2]

Sans la Bible nous aussi arriverions probablement à une conclusion identique. Nous nous tournerons donc vers ce que disent les Ecritures à ce sujet.

Emploi du mot « âme »

La Bible emploie le mot *âme* aussi bien pour les humains que pour les animaux. Certains en tirent la conclusion que la Bible ne reconnaît aucune différence entre humains et animaux, mais le problème disparaît une fois que nous comprenons ce que le mot *âme* veut dire dans les Ecritures.

Dans l'Ancien Testament, le mot communément traduit par âme est *nephesh*. «□L'un des sens principaux du mot *nephesh*, âme, est vie, traduit ainsi 119 fois (Gen.□9□: 4, 5□; Job□2□: 4, 6□; etc.), ou souffle, rendu ainsi dans Job 41□: 13.□... Dans Genèse□1□: 20, 30 il est dit que les animaux ont la *nephesh*, la vie.□» Un autre mot hébreu qui mérite l'attention est *ruach*. Considérons son utilisation dans Ecclésiaste 3□: 19-21□: «□Car le sort des humains et le sort de la bête ne sont pas différents□; l'un meurt comme l'autre, ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle□; car tout est vanité.□... Qui connaît le souffle des humains lequel monte en haut, et le souffle des bêtes lequel descend en bas vers la terre□?□» Le mot *ruach* est traduit par souffle aux versets 19 et 21. Le passage évoque le fait que les humains comme les animaux ont le même principe de vie ou souffle et que les humains n'ont aucun avantage sur les animaux concernant ce qui se passe à la mort□: le souffle s'en va. Les seules choses que les humains partagent avec les animaux sont le principe de la vie et le principe de la mort□: «□Il est expressément déclaré que les animaux et les hommes ont le même souffle, *ruach*, et qu'ils sont égaux dans la mort.□»[4]

Le Nouveau Testament traduit le grec *psuche* par «□âme□». *Psuche* (pluriel, *psuchai*) est traduit 40 fois dans le Nouveau Testament par vie ou vies.□... Il est rendu 58 fois par âme ou âmes.□»[5]

Le mot *psuche* (âme) est donc utilisé aussi bien pour la vie animale que pour la vie humaine. Dans Apocalypse 8□: 9 *psuche* est traduit par créatures, se référant de toute évidence à la vie marine. Dans Genèse□8□: 1 l'hébreu *nephesh* est également employé pour les animaux. Ainsi l'emploi du mot âme à la fois pour les humains et pour les animaux nous permet d'aboutir à cette seule conclusion que les uns et les autres ont la vie. Mais nous ne pouvons conclure qu'il n'y a aucune différence entre l'humain et l'animal.

Recherche sur les animaux ? Non !

Chaque année, des dizaines de millions d'animaux meurent dans les laboratoires américains. Les expérimentateurs forcent les animaux à ingérer ou absorber par la peau des produits comme du vernis à ongle ou des produits nettoyants pour les fours, les tourmentent par des expériences psychologiques dévastatrices, leur inoculent des maladies «□humaines□», les débilitent chirurgicalement, les rendent dépendants de l'alcool ou des drogues, les commotionnent, les brûlent, les noient, les affament et les mutilent. Le gouvernement américain et l'industrie privée dépensent des milliards de dollars par an pour financer de telles études, tandis que de nombreuses personnes atteintes de cancer, de maladies cardiaques, de sida, de toxicomanie ou d'autres maladies et lésions débilitantes ne peuvent avoir le traitement ou l'assistance dont elles ont besoin par manque de fonds.

De nombreux fabricants de cosmétiques et de produits ménagers utilisent des cultures de cellules ou de tissus au lieu d'animaux, et de nombreux médecins et chercheurs s'appuient sur des études cliniques et épidémiologiques, sur des greffes de peau artificielle, sur des simulations sur ordinateur et sur des mannequins, pour les aider à fournir aux patients les traitements les plus avancés.

Christine Jackson, People for the Ethical Treatment of Animals, Washington, D.C.

Le mode de création

En fait, la Bible montre clairement que les humains sont nettement différents des animaux. Quand Dieu fit Adam, il «□forma l'homme de la poussière du sol□; il insuffla dans ses narines un souffle vital, et l'homme devint un être vivant□» (Gen.□2□: 7). On peut se représenter le grand Créateur s'agenouillant dans la boue, modelant et façonnant le premier humain «□à son image□», lui insufflant le souffle de vie. Les animaux n'ont pas été créés de cette façon□: «□Dieu dit□: Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bétail, reptiles, animaux terrestres, chacun selon son espèce. Il en fut ainsi.□» (Gen.□1□: 24.)

Plus tard, parlant de la création des êtres humains, le psalmiste écrit□: «□Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de splendeur.□» (Ps.□8□: 6.) Aucune description de ce type ne correspond à la création des animaux.

A l'image de Dieu

Par dessus tout, la Bible affirme que les êtres humains sont faits à l'image de Dieu□: «□Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance...□» (Gen.□1□: 26.) La description ne s'applique à aucune autre créature. Ellen White suggère que pour une large part cette «□image de Dieu□» se réfère à l'esprit humain□: «□L'homme a été fait "□selon sa ressemblance□". Sa nature était en harmonie avec la volonté du Créateur. Son intelligence pourrait s'élever jusqu'aux choses divines.□»[6]

Ellen White identifie cette particularité avec «□une puissance semblable à celle du Créateur□: le pouvoir personnel de penser et d'agir□».[7] Jack Provonsha détaille cette caractéristique distinctive des humains par rapport aux animaux□: «□La seule capacité qu'ont les objets, les choses, c'est d'être *sollicités*. On peut aussi solliciter... les êtres vivants, mais ils peuvent... *réagir*. Les êtres humains partagent avec les objets inertes, les plantes et les animaux la capacité de réagir à la sollicitation. Mais ce qui fait véritablement l'humain c'est sa capacité unique d'*agir* de manière surprenante et imprévisible.□»[8]

La mémoire du passé et le sens du futur sont les caractéristiques de l'activité humaine qui distinguent les humains des animaux. Les animaux n'ont pas ces capacités. Notre mémoire de l'histoire couplée avec le souci du futur nous aide à prendre des décisions dans le présent. Nous modifions alors notre comportement en fonction de la réaction à nos actes. De nombreux animaux peuvent modifier leur comportement en fonction de la réaction, mais ce n'est qu'une fonction à court terme, non fondée sur la mémoire du passé ou sur un sens du futur.

Un sens du bien et du mal

Notre sens du bien et du mal est un autre aspect qui nous distingue des animaux. Sauf dans le cas de lésions irrémédiables du cerveau, la plupart des gens ont un certain sens de ce qui est bien ou mal. Ce peut être un sens moral très tortueux, mais néanmoins il existe et régit la façon dont un individu agit et réagit. Même les animaux les plus intelligents paraissent n'avoir aucun principe moral. Cela ne veut pas dire que les animaux n'ont aucun contrôle sur leur comportement. Ils exercent bien des contrôles, mais ceux-ci procèdent de l'instinct plutôt que de principes pensés et fondés sur un code moral.

Certains peuvent suggérer que les grands singes et d'autres mammifères sont aussi intelligents que les humains et qu'ils sont capables d'agir de manière surprenante et imprévisible. Malgré des tentatives répétées pour démontrer une telle intelligence chez les animaux, les humains restent à des années-lumières de tout autre animal dans leurs raisonnements, leurs pensées et les actes moraux. De plus, les humains ont une dimension spirituelle qui manque aux animaux. Dieu nous a ordonné de l'adorer et même de mettre à part un jour chaque semaine dans ce but. Les animaux sont apparemment incapables d'adoration.

D'autres suggéreront que les animaux sont même meilleurs que les humains. Les animaux ne projettent ni ne mènent les guerres qui ont gâché notre civilisation. Ceci montre seulement combien nous avons sombré par rapport à notre condition originelle supérieure. La Bible distingue aussi l'homme de l'animal par le fait que le premier contrôle le dernier. «□Et Dieu leur dit□:□... Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre.□» (Gen.□1□: 28.)

L'utilisation des animaux

L'entrée du péché introduisit un système sacrificiel, impliquant la mort d'animaux innocents. Dieu instruisit Adam et Eve sur la signification du sacrifice.[9] Dans le concept qu'un animal devait mourir pour le péché de l'homme, nous voyons que la vie humaine est différente de la vie animale. Mais même dans le système sacrificiel, Satan introduisit l'idée que les humains et les animaux n'étaient pas différents□; il incita le sacrifice humain en mettant la vie humaine au même niveau que la vie animale.

Concernant le sacrifice animal, Dieu donna à Moïse des instructions détaillées

sur la manière dont ces offrandes devaient se faire. Aucun moyen d'éviter le sacrifice animal n'est mentionné (voir Lévitique□1-4). L'Ancien Testament contient aussi des instructions, d'une part sur l'utilisation des animaux comme bêtes de somme et comme nourriture et d'autre part sur les soins à apporter aux animaux avec douceur, dans un milieu adéquat.

Valeur de l'homme et soins aux animaux

Dans les enseignements de Jésus émerge clairement l'idée que, quoique nous ayons le devoir de prendre soin des animaux, nous ne devrions pas pour autant oublier que les humains sont d'une plus grande valeur□: «□Lequel d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisira pour l'en retirer□? Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis□!□» (Mat.□12□: 11, 12.)

A une autre occasion Jésus dit□: «□Ne vend-on pas deux moineaux pour un sou□? Cependant il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père.□... Vous valez plus que beaucoup de moineaux.□» (Mat.□10□: 29, 31.) Ce passage enseigne deux choses. D'abord, Dieu veille sur tout ce qu'il a fait, même sur les petits moineaux. Ceci signifie que nous aussi nous avons la responsabilité de protéger les animaux. Nous devrions leur éviter la souffrance et empêcher la destruction de leur habitat. Si Dieu veille sur le jeune plongeon du lac Moss dans les montagnes de l'Adirondack, je devrais le faire aussi. Si Dieu se préoccupe de la qualité de l'eau et de la mort des poissons de la baie de Chesapeake, je devrais le faire aussi.

Jésus a donné des «□directives spéciales au sujet des actions de miséricorde envers l'homme et les animaux. La loi de Dieu exige que nous aimions le Seigneur par-dessus tout et notre prochain comme nous-même. Mais elle exige aussi que nous nous occupions des créatures muettes qui ne peuvent exprimer par des paroles leurs besoins et leurs souffrances.□»[10]

Ensuite, les humains sont, d'une manière qui n'est que partiellement définissable, «□au-dessus□» des animaux ou «□meilleurs□» qu'eux. S'il faut faire un choix entre un animal et un humain, nous devrions toujours opter pour l'humain. Ellen White semble soutenir un équilibre entre utilisation et bien-être de l'animal□: «□Celui qui a créé l'homme a mis les animaux à son service□; mais il ne lui a pas donné le droit de les brutaliser, car "□ses compassions s'étendent sur toutes ses œuvres□" [Ps.□145□: 9]□.□»

Implications pour le chrétien

Toute discussion sur l'utilisation et le bien-être de l'animal doit nous rendre sensibles à une dichotomie□: Dieu a créé un univers ordonné mais nous vivons dans un monde déchu. Dans l'univers parfait de Dieu, rien ne meurt. La mort, qui sévit dans notre région de cet univers affectée par le péché, a été le résultat du péché. Dans notre monde la mort est une réalité. Vivant dans ce monde de péché, les chrétiens tentent d'appliquer les principes du royaume à venir. Concrètement, ceci implique qu'un disciple de Jésus sera bon envers les animaux tout en les utilisant pour le bénéfice de l'humanité. Nous devrions toujours encourager le respect du bien-être de l'animal et la qualité des soins à lui donner. C'est l'une des raisons pour lesquelles de nombreux adventistes tendent vers un régime végétarien.

Comme nous l'avons noté plus haut, Dieu nous a confié la gestion des animaux. Ceci implique, entre autres choses, que nous devrons prendre des décisions concernant les animaux, et même dans certains cas décider de leur vie ou de leur mort. Par exemple, une personne peut contracter la malaria, due à un protozoaire microscopique. Un humain prend la décision de tuer le protozoaire et ainsi de sauver la vie de la personne. Les rats transportent des puces qui à leur tour transportent les agents responsables de la peste. Nous prenons la décision de détruire les rats et de sauver la vie des gens.

Mais quand on rejette la Bible, on rejette aussi cette notion de gestion. Il n'y a alors plus aucun contrôle. Si toutes les vies sont de même valeur, plus personne n'est responsable et le chaos règne. Ceci crée un problème même pour les défenseurs des droits des animaux. J'ai récemment vu une vidéo qui préconisait l'absence totale d'utilisation des animaux par les humains. Elle montrait une ferme où des animaux sauvés de la boucherie pouvaient vivre leur vie en paix et en harmonie. Le seul problème est leur nourriture. Bien sûr les vaches, les moutons et les porcs peuvent se nourrir de plantes (jusqu'à présent je n'ai pas encore entendu parler d'associations pour les droits des plantes). Mais que faire avec les chiens sauvés de la cruauté des laboratoires de recherche□? Les chiens sont des carnivores, des mangeurs de viande. Va-t-on les convaincre de manger des plantes□? Sans aucun doute qu'il y a des gens qui nourrissent leur chien seulement selon un régime végétarien, mais ce n'est pas ce que les chiens (ou les lions) mangent par nature. Les défenseurs des droits des animaux essaient de rendre la nature paisible et heureuse, mais tout biologiste sait que c'est une fausse image.

Nous vivons dans un monde de péché, dans lequel la «□liberté□» d'un animal peut empiéter sur ma santé ou ma survie. Ellen

Recherche sur les animaux ? Oui !

Avons-nous le droit à la santé□? Les futures générations l'auront-elle□? Ces questions s'imposent à notre attention aujourd'hui. Quelques extrémistes nous menacent tous en traînant les laboratoires dans la boue et en séduisant les médias. Pour le bien de l'homme il faut une expérimentation sur les animaux inférieurs faite avec humanité.

L'augmentation de l'espérance de vie humaine de 42 ans en 1900 à plus de 80 aujourd'hui résulte largement de la recherche sur les animaux. Les maladies cardiaques, le cancer, la mucoviscidose, la poliomyélite et beaucoup d'autres maladies ont bénéficié de traitement tirés de la recherche biomédicale sur les animaux. Sans animaux, un remède au sida aura peu de chance de voir le jour.

Les militants pour les droits des animaux demandent plus d'études par simulation sur ordinateur et par culture de tissus. Ces méthodes sont déjà largement utilisées, mais nous avons toujours besoin d'animaux. Un vaccin contre le sida ne peut être testé sur un ordinateur.

La pensée tortueuse de ces extrémistes attribue la même valeur morale aux rongeurs et aux humains. Si leur propre survie était en jeu, s'en remettraient-ils aux rongeurs□? A cause de leur campagne, des millions de dollars doivent être consacrés à la sécurité des laboratoires. Le moment est venu pour chacun de nous de protéger nos droits à la santé.

Ronald G. Calhoun, Partner in Research, London, Ontario, Canada

White a préconisé l'extermination des insectes nuisibles. «□Dieu n'a donné à personne le message de ne pas tuer les fourmis, les puces ou les mites□: nous devons nous garder des insectes et des reptiles gênants et nuisibles et les détruire pour nous préserver des nuisances, nous et ce que nous possédons.□»[12]

Que cache la notion d'égalité entre humain et animal ?

Nous avons vu que la Bible place les humains au-dessus des animaux. D'où vient alors la conception que toutes les vies sont de même valeur□? La réponse nous ramène au père de tous les mensonges.

Pensons un moment à l'idée de l'évolution organique, selon laquelle la vie provient d'un processus inconnu se déroulant dans une «□soupe□» de produits chimiques. On suppose que la première cellule vivante donna naissance à d'autres cellules qui, après beaucoup de temps et de générations de cellules, développèrent finalement toutes les autres formes de vie sur cette planète. Les humains ne représentent alors rien de plus que le dernier stade d'un long développement évolutif depuis la première cellule. Donc si on accepte la théorie de l'évolution organique sur l'origine des êtres vivants, on acceptera l'idée que toutes les vies sont fondamentalement de même valeur. Les évolutionnistes ne voient qu'une différence quantitative — pas une différence qualitative — entre les humains et les autres animaux. Poursuivi jusqu'à sa conclusion logique, ceci nous mène à croire qu'une vie humaine n'est pas plus valable que celle d'un moustique.

Bien sûr on n'est pas forcément prêt à aller si loin. Les défenseurs des droits des animaux n'essayent pas d'ordinaire d'empêcher les gens de tuer les moustiques. Mais il est important de voir où ces idées mènent. Les défenseurs des droits des animaux veulent que toute utilisation des animaux cesse, que ce soit dans la recherche médicale, que ce soit comme animaux de compagnie (à moins qu'ils ne soient traités exactement comme un membre de la famille), que ce soit comme nourriture ou pour le plaisir (dans les cirques par exemple).

La question devient alors□: sur quoi se fonde la valeur d'une vie□? Sur l'intelligence, sur la performance ou sur le niveau de participation dans la société□? Pour le chrétien la réponse est claire□: c'est sur la base de notre création à l'image de Dieu et de notre re-création grâce àJésus-Christ. Aucun animal n'a été fait à l'image de Dieu et aucun animal ne pourra expérimenter la nouvelle naissance spirituelle.

Applications pratiques

J'ai évoqué ailleurs l'utilisation des animaux dans la recherche et les règles qui devraient régir une telle utilisation.[13] Mais est-ce que faire des recherches sur les animaux peut être considéré comme compatible avec le devoir chrétien de traiter toute vie avec respect□? Notre discussion juqu'ici me pousse à dire oui, si la recherche est potentiellement profitable à l'humanité et si elle est faite avec la plus grande considération pour la vie.

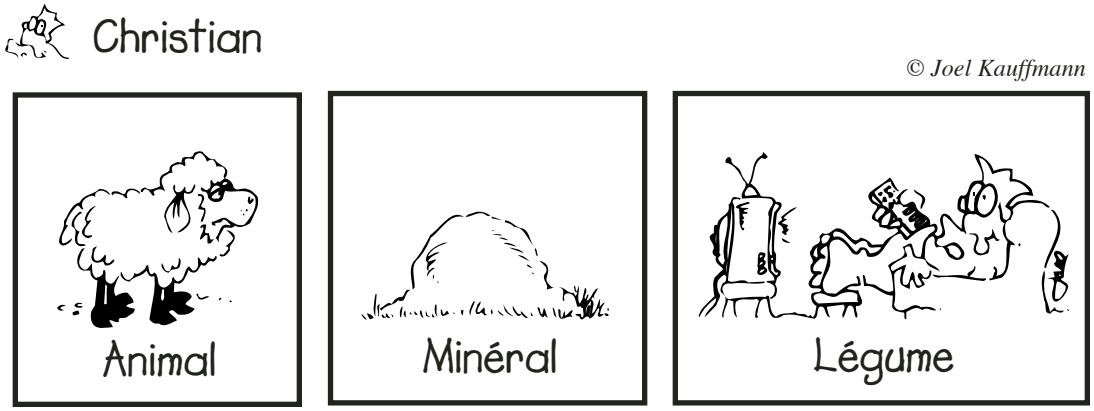
Christine Jackson (voir encadré, p. 6) suggère que l'argent devrait être dépensé pour le traitement des maladies plutôt que pour la recherche. C'est comme si on offrait du sparadrap à un enfant qui joue avec un couteau. Le traitement est une «□solution□» temporaire quand on a affaire à une maladie mortelle comme le sida. La recherche a la possibilité de trouver un remède ou un vaccin. Comme Ronald G. Calhoun le fait remarquer (voir encadré, p. 7), de grands pas ont été faits dans la lutte contre de nombreuses maladies humaines grâce à la recherche sur les animaux. Si dans le passé les chercheurs avaient opté pour la solution du sparadrap, notre espérance de vie serait aujourd'hui d'environ 40 ans.

Sur quoi nous appuyer en tant que chrétiens□? Sur le solide fondement biblique de la différence entre les humains et les animaux. Ils diffèrent de manière significative par leur valeur, leur dignité et leur destinée. Quoique la domination et l'autorité sur le règne animal nous soient données, notre gestion devrait nous rendre capables de traiter les animaux avec bonté et attention, même lorsque nous les utilisons de manière légitime. ❑

David Ekkens (Ph.D., Loma Linda University) a enseigné la biologie en Afrique et aux Etats-Unis. Actuellement il enseigne et fait de la recherche à Southern College, un collège adventiste à Collegedale, Tennessee, U.S.A.

Notes et références

1. Ingrid Newkirk, «□Just Like Us□?□» Interview par Jack Hitt, *Harper's Magazine*, August 1988, p. 47.
2. Ibid., p. 51.
3. *Seventh-day Adventist Bible Commentary* (Washington, D.C.□: Review and Herald Pub. Assn., 1953), vol. 1, p. 420.
4. Ibid.
5. Ibid., vol. 5, p. 379.
6. Ellen G. White, *Patriarches et Prophètes* (Editions Vie & Santé, Dammarie-les-Lys, 1992), p. 22. Voir aussi Owen L. Hughes, «□A Christian View of Human Personality□», *College and University Dialogue* 1□: 2 (1989), p. 12-14, 29.
7. Ellen G. White, *Education* (Editions Vie & Santé, Dammarie-les-Lys, 1986), p. 19, 20.
8. Jack A. Provonsha, *A Remnant in Crisis* (Hagerstown, Md.□: Review and Herald Pub. Assn., 1993) p. 127.
9. Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 46.
10. Ellen G. White, *Le Ministère de la bienfaisance* (Editions SDT, Dammarie-les-Lys, 1970), p. 37, 38.
11. Ellen G. White, *Patriarches et Prophètes*, p. 424.
12. Ellen G. White, *Selected Messages* (Washington, D.C.□: Review and Herald Pub. Assn., 1980), Volume 3, p. 329.
13. Voir «□Should We Use Animals in Adventist Schools□?□»*Journal of Adventist Education*, 56□: 5 (été 1994), p. 26-32.



© *Joel Kauffmann*

Au commencement□: comment interpréter Genèse 1

Richard M. Davidson

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.
— Genèse 1□:□1

C'est avec cette beauté, cette majesté et cette simplicité que commence le récit génésiaque de la création. Cependant l'analyse du chapitre 1 de la Genèse n'est pas aussi simple et évidente qu'elle ne paraît à la suite d'une lecture superficielle du texte biblique. Les interprétations modernes de la cosmogonie biblique dans Genèse 1 sont extrêmement compliquées et se partagent entre les non littérales et les littérales. Nous décrirons brièvement sept de ces interprétations et évaluerons chacune à la lumière des données bibliques.

Principales interprétations de Genèse 1

Interprétations non littérales

Les spécialistes qui soutiennent une interprétation non littérale de la Genèse abordent le problème de différentes manières. Certains voient Genèse 1 comme de la mythologie,[1] d'autres comme de la poésie□;[2] certains considèrent ce chapitre comme de la théologie[3] et enfin d'autres comme du symbolisme.[4]

Toutes ces interprétations *non littérales* supposent que le récit génésiaque de la création n'est pas un compte-rendu historique littéral et évident de la création.

Interprétations littérales

Ceux qui acceptent une lecture *littérale* du récit de la création différent aussi dans leur approche de la cosmogonie biblique de Genèse 1. Nous pouvons distinguer trois conceptions.

L'idée de l'intervalle actif. Cette idée est aussi connue sous le nom de théorie de la restauration. Selon cette théorie,[5] Genèse 1□: 1 décrit une création parfaite à l'origine ayant eu lieu à une époque inconnue remontant à des millions ou des milliards d'années. Satan gouvernait ce monde, mais à cause de la rébellion (Es. 14□: 12-17) le péché était entré dans l'univers. Dieu jugea la rébellion et la réduisit à l'état de dévastation et de chaos décrit dans Genèse 1□: 2. Ceux qui soutiennent cette idée traduisent Genèse 1□: 2 par «□la terre *devint* informe et vide□».

Genèse 1□: 3 et les versets suivants présentent donc un récit de la dernière création dans laquelle Dieu restaure ce qui avait été détruit. On fait habituellement coïncider la colonne stratigraphique avec l'époque de la première création (Gen. 1□: 1) et du chaos qui lui a succédé et non pas avec le déluge biblique.

L'idée de la précréaction «□informe et vide□». Selon cette interprétation les termes hébreux *tohu* («□informe□») et *bohu* («□vide□») dans Genèse 1□: 2 décrivent l'état «□informe et vide□» de la terre. Le texte se réfère à un état antérieur à la création dont il est parlé dans la Bible. Cette idée a deux variantes fondées sur deux analyses grammaticales différentes.

La première variante voit Genèse 1□: 1 comme un proposition subordonnée, entrant en parallèle avec les récits extra-bibliques de la création de l'ancien Proche-Orient.[6] D'où la traduction proposée□: «□*Quand* Dieu commença à créer le ciel et la terre,□» Ensuite Genèse 1□: 2 équivaut à une parenthèse décrivant l'*état* de la terre quand Dieu commença à créer («□La terre était...□») et Genèse 1□: 3 et les verset suivants décrivent la véritable activité créatrice («□Et Dieu dit...□»).

L'autre variante principale prend Genèse 1□: 1 comme une proposition indépendante et comme un énoncé résumé, une introduction formelle ou un titre qui est ensuite détaillé dans le reste du récit.[7] Genèse 1□: 2 est considéré comme une proposition circonstancielle liée au verset 3□: «□Maintenant la terre était informe et vide... Et Dieu dit□: Que la lumière soit.□»

Dans cette idée de la précréation informe et vide, étayée par l'une ou l'autre des analyses grammaticales mentionnées ci-dessus, la Genèse ne présente pas un commencement absolu du temps dans le cosmos. La création *ex nihilo* n'est pas impliquée et il n'y a pas d'indication de l'existence de Dieu avant la matière. Rien n'est dit de la création de la matière originelle décrite dans le verset 2. Les ténèbres, l'abîme et l'eau de Genèse 1□: 2 existaient déjà au moment de l'activité créatrice de Dieu.

Nous pourrions noter en passant une autre variante de la précréation. Elle considère le verset 2 comme une proposition subordonnée «□quand...□», mais elle diffère de la première variante dans l'interprétation des mots *tohu* et *bohu* et des mots «□ténèbres□» et «□abîme□», tous signifiant «□néant□». Ainsi le verset 1 est vu comme un résumé□; le verset 2 dit qu'au début il y avait le «□néant□» et le verset 3 décrit le commencement du processus créateur.[8]

L'idée de l'«□informe et vide□» initial Cette idée représente une troisième interprétation littérale de la cosmogonie biblique. C'est la conception traditionnelle, qui a le soutien de la majorité des interprètes juifs et chrétiens à travers l'histoire.[9] Selon cette interprétation, Genèse 1□: 1 déclare que Dieu créa à partir de rien la matière originelle, appelée ciel et terre, au commencement absolu. Le verset 2 précise qu'à sa création la terre était au début dans un état de *tohu* et *bohu*, informe et vide. Les versets 3 et suivants décrivent alors le processus divin du modelage de l'informe et du remplissage du vide.

Cette interprétation a deux variantes. Certains voient les versets 1 et 2 comme partie intégrante du premier jour de la semaine de la création en sept jours. Cette variante peut-être appelée «□absence d'intervalle□»[10] D'autres voient les versets 1 et 2 comme une unité chronologique séparée par un intervalle de temps du premier jour de la création décrit au verset 3. Cette variante est habituellement appelée «□intervalle passif□».

« Comment des choses aussi propres et belles peuvent-elles sortir de la poussière ? »

«□DENNIS THE MENACE□», reproduit avec la permission de Hank Ketcham et (c) par North America Syndicate.

Evaluation

L'espace ne permet pas une évaluation détaillée de tous les pour et contre de chacune des conceptions que nous avons résumées, mais nous présenterons le cadre fondamental des données bibliques dans la mesure où elles se rapportent aux théories sur l'origine et l'existence primitive de la matière et de la vie.

Interprétations non littérales

En considérant toutes les interprétations non historiques et non littérales, nous devons tenir compte de deux faits bibliques importants□:

1. Le *genre littéraire* des chapitres 1 à 11 de la Genèse indique la nature littérale intentionnelle du récit.[12] Le livre de la Genèse est structuré par le mot «□générations□» (*toledoth* en hébreu) en relation avec chaque section du livre (13 fois). C'est un mot utilisé ailleurs dans le cadre des généalogies concernées par le compte-rendu fidèle du temps et de l'histoire. L'utilisation de *toledoth* dans Genèse 2□: 4 montre que pour l'auteur le récit de la création était destiné à être tout aussi littéral que le reste des récits de la Genèse.[13] D'autres auteurs bibliques prennent les chapitres 1 à 11 de la Genèse comme littéraux. En fait, tous les auteurs du Nouveau Testament se réfèrent bien à Genèse 1-11 comme à un récit littéral.[14]

2. La *logique interne* indique aussi que le récit de la création ne doit pas être pris symboliquement comme sept longues périodes se conformant au modèle de l'évolution, comme l'ont suggéré de nombreux spécialistes de la critique et de la théologie. Les termes «□soir□» et «□matin□» signifient un jour littéral de 24 heures. Ailleurs dans les Ecritures, le mot *jour* accompagné d'un nombre ordinal est toujours littéral. Si les jours de la création sont symboliques, Exode 20□: 8-11 commémorant un sabbat littéral n'est pas compréhensible. Les références à la fonction du soleil et de la lune comme signes pour les saisons, les jours et les années (Gen. 1□: 14) indiquent aussi un temps littéral et non pas symbolique. Nous devons donc conclure que Genèse 1□: 1 à 2□: 4a indique une création en sept jours littéraux successifs de 24 heures.[15]

Quoique les interprétations non littérales doivent être rejetées dans ce qu'elles nient (à savoir la nature historique littérale du récit de la Genèse), elles

portent cependant un élément de vérité dans ce qu'elles affirment. Genèse 1-2 est concerné par la mythologie, non pour affirmer son interprétation mythologique, mais en tant qu'argument contre la mythologie de l'ancien Proche-Orient.[16] Genèse 1□: 1 à 2□: 4 est très probablement structuré d'une façon similaire à celle de la poésie hébraïque (parallélisme synthétique),[17] mais la poésie ne nie pas l'historicité (voir par exemple Exode 15, Daniel 7 et environ 40 pour cent de l'Ancien Testament, qui sont de la poésie).

Genèse 1-2 présente une théologie d'une grande profondeur□: doctrines de Dieu, de la création, de l'humanité, du sabbat et ainsi de suite. Mais la théologie dans les Ecritures n'est pas opposée à l'histoire. En fait la théologie biblique est *enracinée* dans l'histoire. De même, il y a un profond symbolisme dans Genèse 1. Par exemple le langage du jardin d'Eden et des occupations d'Adam et Eve fait clairement allusion à l'imagerie du sanctuaire et au travail des Lévites (voir Exode 25 à 40).[18] Le sanctuaire d'Eden est donc un symbole ou type du sanctuaire céleste. Mais ce n'est pas parce qu'il porte au-delà de lui-même qu'il amoindrit sa propre réalité littérale.

Gerhard von Rad, un spécialiste de la critique, qui refuse d'accepter ce que Genèse 1 affirme, confesse pourtant honnêtement□: «□Ce qui est dit ici (Genèse 1) se veut vrai intégralement et exactement tel qu'il est.□»[19]

Nous affirmons donc la nature historique littérale du récit de la Genèse. Mais laquelle des interprétations littérales est correcte□?

Interprétations littérales

D'abord, nous devons immédiatement rejeter la théorie de la *restauration* ou de l'*intervalle actif* simplement sur des bases grammaticales. Genèse 1□: 2 contient clairement trois propositions nominales, et en hébreu ces propositions expriment fondamentalement quelque chose de passif, un état,[20] et non pas une séquence ou une action. Selon les règles de la grammaire hébraïque, nous devons traduire «□la terre *était* informe et vide□» et non pas «□la terre *devint* informe et vide□». La grammaire hébraïque ne laisse aucune place à la théorie de l'intervalle actif. Qu'en est-il de la *précréation informe et vide* dans laquelle l'état de *tohu-bohu* de Genèse 1□: 2 vient avant la création divine□? Certains soutiennent cette idée en traduisant le verset 1 par une proposition subordonnée. Mais les principales séries d'arguments sont en faveur de la lecture traditionnelle de Genèse 1□: 1 comme une proposition indépendante□: «□Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.□» Ceci comprend les arguments venant des accents hébraïques, toutes les anciennes versions, les considérations lexicales, grammaticales, syntactiques et stylistiques, les contrastes avec les histoires de l'ancien Proche-Orient.[21] Le poids de l'évidence me conduit à retenir la lecture traditionnelle.

D'autres soutiennent la *précréation informe et vide* en interprétant Genèse 1□: 1 comme un résumé de tout le chapitre (la véritable création ne commençant qu'au verset 3). Mais si Genèse 1 ne commence qu'avec un titre ou un résumé, le verset 2 contredit alors le verset 1. Dieu crée la terre (verset 1), mais la terre existe avant sa création (verset 2). Cette interprétation ne peut tout simplement pas expliquer la référence à l'existence d'une terre déjà au verset 2. Elle interrompt la continuité entre le verset 1 et le verset 2 dans l'usage du terme *terre*.[22] Je conclus donc que Genèse 1□: 1 n'est pas simplement un résumé ou un titre de tout le chapitre. Contre la suggestion que tous les mots dans Genèse 1□: 2 impliquent simplement le «□néant□», il faut observer que le verset 3 et les suivants ne décrivent pas la création de l'eau, mais supposent son existence antérieure. Le mot *tehom*, «□abîme□», combiné avec *tohu* et *bohu* (comme dans Jér. 4□: 23) ne semblent pas se référer au «□néant□», mais plutôt à la terre dans un état informe et vide couvert par l'eau.

Ceci nous conduit à la position de l'*informe et vide initial*. Une simple lecture de l'enchaînement dans la pensée de Genèse 1□: 1-3 a conduit la majorité des interprètes chrétiens et juifs dans l'histoire de l'interprétation à cette position, d'où son nom de conception traditionnelle.

L'enchaînement naturel de Genèse 1-2

Je suis d'accord avec cette conception, parce que je trouve que seule cette interprétation suit logiquement l'enchaînement naturel de ces versets, sans contradiction ou omission d'un élément quelconque du texte.

L'enchaînement dans la pensée de Genèse 1-2 est le suivant□:

a. Dieu est antérieur à toute création (verset 1).
b. Il y a un commencement absolu du temps en rapport avec ce monde et ses corps célestes environnants (verset 1).
c. Dieu crée les cieux et la terre (verset 1), mais ils sont au début différents de ce qu'ils sont maintenant□: ils sont «□informes□» et «□vides□» (*tohu* et *bohu*□; verset 2).
d. Le premier jour de la semaine de la création, Dieu commence à modeler et à remplir le *tohu* et *bohu* (verset 3 et suivants).
e. L'activité créatrice de «□modelage et remplissage□» est accomplie en six jours littéraux successifs de 24 heures.
f. A la fin de la semaine de création, les cieux et la terre sont finalement terminés (Gen. 2□: 1). Ce que Dieu a commencé au verset 1 est maintenant achevé.
g. Dieu se repose le septième jour, le bénissant et le sanctifiant comme mémorial de la création (Gen. 2□: 1-4).

L'ambiguïté du quand

Les points ci-dessus font apparaître clairement l'enchaînement dans la pensée de Genèse 1-2. Cependant, il y a un aspect crucial dans ce processus de la création que le texte laisse incertain et ambigu□: quand le commencement absolu des cieux et de la terre dans le verset 1 a-t-il eu lieu□? Est-ce que ce fut au commencement des sept jours de la création ou quelque temps avant□? Il est possible que la «□matière brute□» des cieux et de la terre dans leur état informe et vide ait été créée longtemps avant les sept jours de la création. C'est la théorie de l'«□intervalle passif□». Il est aussi possible que la «□matière brute□» décrite dans Genèse 1□: 2 soit incluse dans le première jour de la semaine de la création. C'est la théorie de l'«□absence d'intervalle□».

Cette ambiguïté dans le texte hébreu a des implications dans l'interprétation du Précambrien de la colonne stratigraphique, si l'on assimile grossièrement le Précambrien à cette «□matière brute□» décrite dans Genèse 1□: 1, 2 (cette assimilation est bien sûr discutable). Il y a la possibilité d'un Précambrien jeune, créé lors de la semaine de la création (peut-être avec l'apparence d'un âge ancien). Il y a aussi la possibilité que la «□matière brute□» ait été créée au moment du commencement

absolu de cette terre et de ces corps célestes environnants, peut-être des millions ou des milliards d'années auparavant. Cet état initial informe et vide est décrit au verset 2. Les versets 3 et suivants décrivent le processus de mise en forme et de remplissage pendant la semaine de la création.

J'en conclus que le texte biblique de Genèse 1 laisse place soit à un Précambrien jeune (créé lors de la semaine de la création) soit à des roches sans fossiles beaucoup plus anciennes, avec un long intervalle entre la création de la «□matière brute□» inerte sur la terre décrite dans Genèse 1□: 1, 2 et les sept jours de la création décrits aux versetx 3 et suivants. Mais dans les deux cas, le texte biblique assure une chronologie *courte* pour la *vie* sur la terre. Il n'y a aucune place pour un intervalle de temps quelconque dans la création de la vie sur cette terre□: cette vie est apparue du troisième au sixième jour littéral, soit quatre jours successifs de 24 heures dans la semaine de la création.' ❑

Richard M. Davidson (Ph.D., Andrews University) est le doyen du département de l'Ancien Testament au Séminaire théologique d'Andrews University, à Berrien Springs, Michigan. Il est l'auteur de plusieurs articles et livres dont Typology in Scripture *(Andrews University Press, 1981),* Love Song for the Sabbath *(Review and Herald, 1987) et* In the Footprints of Joshua *(Review and Herald, 1995).*

Notes et références

1. Voir, par exemple, Hermann Gunkel, *Schöpfung und Chaos* (Göttingen□: Vandenhoeck & Ruprecht, 1895)□; B. S. Childs, *Myth and Reality in the Old Testament*, Studies in Biblical Theology, 27 (London□: SCM Press, 1962), p. 31-50.
2. Voir, par exemple, D. F. Payne, *Genesis One Reconsidered* (London□: Tyndale, 1964)□; Henri Blocher, *Révélation des Origines — Le Début de la Genèse* (Presses bibliques Universitaires, 1979), p. 43-51.
3. Voir, par exemple, Conrad Hyers, *The Meaning of Creation□: Genesis and Modern Science* (Atlanta□: John Knox, 1984)□; Davis Young, *Creation and the Flood□: An Alternative to Flood Geology and Theistic Evolution* (Grand Rapids□: Baker, 1974), p. 86-89.
4. Voir, par exemple, Derek Kidner, *Genesis□: An Introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries (Downers Grove, Il.□: Inter-Varsity Press, 1967), p. 54-58□; P. J. Wiseman, *Creation Revealed in Six Days* (London□: Marshall, Morgan, and Scott 1948), p. 33-34□; Robert C. Newman and Herman J. Eckelmann, Jr., *Genesis One and the Origin of the Earth* (Downers Grove, Il.□: Inter-Varsity Press, 1977), p. 64, 65.
5. Voir, par exemple, Arthur Custance, *Without Form and Void* (Brockville, Canada□: By the Author, 1970)□; and the *Scofield Reference Bible* (1917, 1967).
6. Voir, par exemple, les traductions modernes suivantes de Genèse 1□: 1-3□: la *New Jewish Version* (NJV), la *New American Bible* (NAB), catholique, et la *New English Bible*□; voir aussi E. A. Speiser, *Anchor Bible□: Genesis* (Garden City, N. Y.□: Doubleday, 1964), p. 3, 8-13.
7. Voir, par exemple, Gerhard von Rad, *Genesis□: A Commentary* Old Testament Library (Philadelphia□: Westminster, 1972), p. 49□; Bruce Waltke, «□The Creation Account in Genesis 1□: 1-3□; Part III□: The Initial Chaos Theory and the Precreation Chaos Theory□», *Bibliotheca Sacra* 132 (1975), p. 225-228.
8. Voir, par exemple, Jacques Doukhan, *The Genesis Creation Story□: Its Literary Structure*, Andrews University Seminary Doctoral Dissertation Series, 5 (Berrien Springs, Mich.□: Andrews University Press, 1978), p. 63-73.
9. Pour une liste de ses principaux partisans et une défense détaillée de cette position, voir Gerhard Hasel, «□Recent Translations of Genesis 1□: 1□» *Ministry* (janvier 1976), p. 21-24.
10. Voir, par exemple, Henry Morris, *The Biblical Basis for Modern Science* (Grand Rapids, Mich.□: Baker, 1984)□; et idem *The Genesis Record* (Grand Rapids, Mich.□: Baker, 1976), p. 17-104.
11. Voir, par exemple, Harold G. Coffin, *Origin by Design* (Hagerstown, Md.□: Review and Herald, 1983), p. 292, 293, qui tient compte de cette possibilité. Voir aussi, Clyde L. Webster, Jr., «□Genèse et temps□: les enseignements de la datation radiométrique□», *Dialogue* 5□: 1 (1993), p. 5-8.
12. Voir Walter Kaiser, «□The Literary Form of Genesis 1-11□», in *New Perspectives on the Old Testament*, J. Barton Payne, ed. (Waco, Texas□: Word, 1970), p. 48-65.
13. Doukhan, p. 167-220.
14. Voir Matthieu 19□: 4, 5□; 24□: 37-39□; Marc 10□: 6□; Luc 3□: 38□; 17□: 26, 27□; Romains 5□: 12□; 1 Corinthiens 6□: 16□; 11□: 8, 9, 12□; 15□: 21, 22, 45□; 2 Corinthiens 11□: 3□; Ephésiens 5□: 31□; 1 Timothée 2□: 13, 14□; Hébreux 11□: 7□; 1 Pierre 3□: 20□; 2 Pierre 2□: 5□; 3□: 4-6□; Jacques 3□: 9□; 1 Jean 3□: 12□; Jude 11, 14□; Apocalypse 14□: 7.
15. Pour plus d'arguments, voir Terrance Fretheim, «□Were the Days of Creation Twenty-Four Hours Long□? YES□», in *The Genesis Debate□: Persistent Questions About Creation and the Flood*, Ronald F. Youngblood, ed. (Grand Rapids, Mich.□: Baker, 1990), p. 12-35.
16. Voir Gerhard Hasel, «□The Polemic Nature of The Genesis Cosmology□» *The Evangelical Quarterly* 46 (1974), p. 81-102□; idem, «□The Significance of the Cosmology in Genesis 1 in Relation to Ancient Near Eastern Parallels□», *Andrews University Seminary Studies* 10 (1972), p. 1-20.
17. Voir Gordon J. Wenham, *Word Biblical Commentary□: Gen 1-15* (Waco, Texas□: Word, 1987), p. 6, 7, pour un diagramme de la correspondance symétrique des jours de la création.
18. Voir Gordon Wenham, «□Sanctuary Symbolism in the Garden of Eden Story□», *Proceedings of the World Congress of Jewish Studies* 9 (1986), p. 19-25.
19. Von Rad, p. 47.
20. Voir *Gesenius' Hebrew Grammar*, E. Kautzsch and A. E. Cowley, eds. (Oxford□: Clarendon Press, 1910, 1974), 454 [par. 141 i]□; R. L. Reymond, «□Does Genesis 1□: 1-3 Teach Creation Out of Nothing□?□» *Scientific Studies in Special Creation*, W. E. Lammerts, ed. (Grand Rapids, Mich.□: Baker, 1971), p. 14-17.
21. Voir Hasel, «□Recent Translations□» et «□The Meaning of Gen. 1□: 1□».
22. *Gesenius' Hebrew Grammar*, p. 455 (par. 142 c), qui identifie le verset 2 comme une proposition circonstancielle contemporaine de la proposition principale du verset 1 (non pas du verset 3).

Le 22 octobre 1994. Plusieurs milliers de chrétiens venus d'un peu partout aux Etats-Unis se réunissaient pour un service de culte dans une petite ferme de Low Hampton, New York. Ils n'étaient pas simplement venus pour le culte, mais aussi pour évoquer un événement religieux datant de 150 ans. Ils étaient venus commémorer l'époque où «□les fidèles□» avaient vendu leurs fermes et réparé leurs torts, puis s'étaient assemblés sur la propriété de Low Hampton pour attendre le retour du Christ. Ils étaient venus pour renouveler leur engagement envers ce rêve, «□car c'est une vision dont l'échéance est fixée, elle aspire à son terme, elle ne décevra pas. Si elle tarde, attends-la, car elle s'accomplira certainement.□» (Habaquq 2□: 3.)

Ils étaient venus pour évoquer le souvenir de William Miller, le héros de 1844.

William Miller□: le héros de 1844

Joan Francis

William Miller est né le 15 février 1782 à Pittsfield, Massachussetts, dans le nord-est des Etats-Unis. Son père s'était battu lors de la guerre de l'Indépendance. Sans être ouvertement religieux, il ouvrait les portes de sa maison à ses voisins pour y célébrer le culte et prêcher. Sa mère, Pauline Phelps, fille d'un pasteur baptiste, apporta au ménage un héritage religieux.

La vie du jeune William est en parallèle avec les débuts de l'histoire américaine et elle les reflète. Aîné de 16 enfants, «□son développement est l'histoire classique de la pauvreté, d'un zèle exceptionnel pour apprendre à lire, et de la diligence nécessaire pour survivre du travail de la ferme□»[1]. Il avait un fier héritage patriotique et religieux, et il était imbu de l'idéal yankee du progrès. Son époque, tout comme sa vie, était faite «□de grandes incertitudes et de changements extraordinaires□»[2].

Une vie bâtie seul

William Miller avait à peine quatre ans quand ses parents s'installèrent sur une ferme de 40 hectares dans «□un endroit à peine peuplé□»[3], à Low Hampton, au nord-est de l'Etat de New York. Le paiement annuel pour cette ferme était de 20 sacs de blé. La campagne environnante ne comptait que six maisons dispersées aux alentours. Dans cette région où les animaux sauvages circulaient librement et où on construisait des cabanes en rondins, les Miller vivaient de la nature. C'était une vie rude, et même le petit William devait aider la famille aux travaux de la ferme. L'éducation reçue se limitait à trois mois d'école durant l'hiver, quand les travaux des champs étaient interrompus. Miller a fréquenté l'école de 9 à 14 ans. Pendant les longs mois d'hiver, sa mère lui apprenait à lire. Il devint un lecteur assidu, assoiffé de connaissances. Ses seules lectures étaient la Bible, le psautier, et le livre de prières. L'école n'eut bientôt plus rien à lui apprendre, aussi continua-t-il à s'instruire seul.

Les chandelles étaient précieuses, et William apprit à utiliser des morceaux de sapin pour s'éclairer. Une nuit où il lisait tard, son père se réveilla, et voyant un peu de lumière, il pensa que la maison était en feu. Mais quand il se rendit compte que William était en train de lire, il l'envoya promptement au lit. Ce lecteur passionné trouvait du matériel de lecture chez ses voisins qui lui en prêtaient ou lui en donnaient.[4]

Adolescent, William se mit à écrire son journal personnel. Le 10 juillet 1791, il donna comme titre à ce qu'il écrivit «□l'histoire de ma vie□» et il nota□: «□On m'a instruit très jeune et on m'a appris à prier le Seigneur.□» Son enfance fut comparable à celle des jeunes garçons de son époque. Mais William désirait quelque chose de plus. Il essaya même d'obtenir l'aide d'un généreux médecin de façon à pouvoir poursuivre des études plus avancées. Son rêve ne put se matérialiser, mais il fit de son mieux pour s'instruire seul. Il apprit à bien manier la langue, et il devint écrivain public pour les jeunes de la région. Quand l'un d'eux voulait une lettre ou une poésie bien écrite, c'est à William qu'il s'adressait.[5]

La famille déménagea de nouveau pour s'installer à Poultney, dans l'Etat du Vermont. Là, William fit la connaissance de Lucy Smith et il l'épousa en 1803. Il se joignit à une loge maçonnique et atteignit le plus haut grade. Six ans après son mariage, il était shérif adjoint et servait aussi la localité comme juge de paix. Son intérêt premier n'était pas la ferme, bien qu'il continuât à s'en occuper. Il continua aussi à écrire et à lire. Il lut à la bibliothèque les ouvrages d'auteurs déistes, de l'histoire et de la philosophie. Il écrivit des lettres, des notes, un journal et des poèmes patriotiques, dont l'un fut récité localement à l'occasion des fêtes de l'Indépendance. Il semble que son patriotisme et l'exemple remarquable de son père et de son grand-père à la guerre furent responsable de la décision que Miller prit de quitter un emploi sûr pour se porter volontaire et rejoindre l'armée en 1810. Il se battit lors de la guerre de 1812 contre les Britanniques□; à la bataille de Plattsburgh, il vit les Américains dépassés en nombre infliger une défaite écrasante aux nombreuses forces britanniques — un incident d'importance majeure dans la vie de Miller.

Un déiste insatisfait

Quoique William Miller ait accepté le déisme, il n'en était pas totalement satisfait. La supposition de base du déisme, selon laquelle la nature humaine est fondamentalement bonne, le dérangeait□; ses lectures et ses observations de la nature humaine semblaient lui prouver le contraire.[6] La bataille de Plattsburgh mit le point final à son adhésion au déisme. Voici comment il relate l'incident□: «□Plusieurs évènements ont contribué à affaiblir ma confiance dans les principes déistes.□... J'ai été tout particulièrement impressionné... par le fait qu'avec seulement 1□500 soldats de profession et 4□000 volontaires nous avons eu la victoire sur les Britanniques, qui eux étaient plus de 15□000.□... Un tel résultat dans de telles circonstances adverses me sembla être l'œuvre d'une puissance plus grande que celle de l'homme seul.□»

L'issue de cette bataille lui fit aussi mettre en question une autre croyance fondamentale du déisme, selon laquelle Dieu ne se mêle pas des affaires humaines. De plus, durant la guerre de 1812, Miller perdit l'une de ses sœurs et son père, évènements qui le forcèrent à faire face à la mort et à sa propre mortalité. Ces évènements poussèrent Miller à revenir à l'héritage religieux de son enfance, auquel il s'était opposé pendant un certain temps. Miller, comme plusieurs de ses contemporains, avait à cœur le relèvement de la société. Il participa au travail de tempérance et à d'autres mouvements de réforme. Le journaliste américain William Garrison (1805-1879), célèbre pour ses dénonciations de l'esclavage, décrivit Miller comme un ami actif dans la lutte pour la tempérance, l'abolition de l'esclavage, la réforme morale, et la paix. Miller semble avoir été en faveur de bien traiter tous les êtres humains, quoique nous n'ayons aucune preuve qu'il ait été directement engagé dans le mouvement antiesclavagiste.

Même dans l'armée, Miller continua à faire ce qu'il aimait. Il écrivait souvent à sa femme et il se faisait beaucoup de souci s'il restait trop longtemps sans une lettre d'elle. Il était respecté et n'avait aucun des vices tellement courants dans la vie militaire. Quand il revint de l'armée en 1815, il dut s'occuper des affaires de la famille. Son père était mort, laissant la propriété de Low Hampton pas tout à fait payée. Il la paya et laissa sa mère y vivre. Puis il acheta une autre ferme à quelques 800 mètres de cette maison et déménagea avec sa famille du Vermont à Low Hampton. Il constuisit une maison dans le style traditionnel de la Nouvelle-Angleterre de son temps, «□blanche avec des volets verts et rouges□».

Une fois de plus, Miller se mit au service de la localité. Il avait près de sa maison un joli petit bois qui fut choisi pour la fête de l'Indépendance du 4 juillet 1816. Il offrit l'hospitalité à son oncle pasteur, Elisha Miller. Comme celle de ses parents, sa maison était ouverte aux prédicateurs de différentes dénominations. Il les accueillait à sa table et il plaisantait avec eux au sujet de leur foi, au grand plaisir de ses amis mais à la grande gêne de sa famille.[8]

Tout en n'étant pas totalement attaché au christianisme, Miller allait à l'église chaque fois que le pasteur venait prêcher. Quand le pasteur était absent et que le diacre lisait le sermon, Miller trouvait «□qu'il n'était pas édifié par la manière dont le diacre lisait□» et il restait chez lui. Il pensait aussi que s'il était chargé de la lecture, il la ferait mieux que le diacre. Sa mère, une femme de Dieu et qui avait l'œil ouvert, prit note de ses absences et, en ayant appris la raison, s'arrangea pour que William soit chargé de la lecture en l'absence du pasteur. Ces lectures influencèrent graduellement la pensée de Miller.

Un changement crucial

Deux évènements l'amenèrent à un point crucial en 1816. Le 11 septembre de cette année-là, Miller et ses amis se passionnaient pour les préparatifs d'un bal qui devait avoir lieu en commémoration de la bataille de Plattsburgh. Quelques soirées avant le bal, toujours dans le cadre des célébrations de cette bataille, un certain Dr□B. fit une prédication. L'effet de cette prédication fut évident sur Miller et ses amis. Bliss écrivit qu'à leur retour, Mme Miller «□observa un changement merveilleux dans leur comportement. Leur excitation profane avait disparu□; ils étaient tous très pensifs et peu disposés à la conversation en réponse à ses questions concernant la rencontre, le bal.□... Ils cessèrent de prendre part aux préparatifs de la fête.□... Dans les environs, des réunions de prière et de louange prirent la place des amusements et de la danse.□»

Le dimanche suivant, on demanda de nouveau à William Miller de lire le sermon que les diacres avaient choisi. Peu après avoir commencé à lire le discours sur «□l'importance des devoirs des parents□», Miller fut saisi d'émotion□; il dut se taire. Il semble que sa lutte avec les notions

Photo: Ron Knott

La maison de William Miller à New Hampton, New York, a été restaurée. On peut la visiter du 1er mai au 15 octobre de chaque année.

déistes ait pris fin à ce moment-là. Voici ce qu'il dit plus tard□:

«□Soudain, le caractère du Sauveur se présenta fortement à mon esprit. L'existence d'un être bon et compatissant au point d'expier nos transgressions, désireux de nous sauver afin que nous ne souffrions pas les conséquences du péché, me sembla possible.□... Mais la question suivante m'assaillit□: comment peut-on prouver qu'un tel être existe□?□»

Ce fut le début de la conversion de Miller. William Miller, le déiste, le moqueur, devint chrétien. Il institua immédiatement le culte de famille et il organisa des réunions de prière dans sa maison. Il avait été un soldat dévoué et fidèle pour son pays□; il devint de même le soldat du Sauveur. Ses amis considérèrent sa conversion comme une grande perte, mais Miller prit la décision de se conduire en chrétien. Il connaissait toutes les critiques qu'il avait lui-même adressées au christianisme lorsqu'il s'y opposait. Mais à partir de sa conversion, il se servit de toutes ses facultés intellectuelles pour répondre aux questions qu'il s'était posées auparavant.[11]

Miller commença ses recherches par la Bible. Il abandonna toutes les présuppositions auxquelles il s'était attaché et décida de laisser les Ecritures parler d'elles-mêmes. En étudiant toute la Bible en profondeur, il acquit les notions suivantes□: la Bible est son propre interprète□; certaines parties de la Bible, parmi lesquelles les prophéties, sont figurées□; les livres de Daniel et de l'Apocalypse prédisent le retour littéral du Christ, retour qui devrait avoir lieu prochainement, dans les 25 années à venir.[12]

Tout en se livrant à ces recherches, Miller continuait à s'occuper de sa ferme, à remplir ses fonctions de juge de paix, et à fréquenter régulièrement l'église. De plus, il eut huit enfants□: six fils et deux filles. Un garçon et une fille moururent quand ils n'étaient que des bébés, et un autre à quatre ans. Miller trouva le temps d'étudier la Bible, poussé par une soif avide pour la vérité. Après deux ans d'étude intense, il parla à ses amis et voisins du prompt retour de Jésus, mais sans susciter beaucoup d'intérêt ou d'acceptance. Peu après, un réveil religieux atteignit Low Hampton, et Miller se sentit coupable de ne pas parler autour de lui de ce qu'il considérait comme la vérité la plus importante de son époque. Il sentait que Dieu l'appelait à la prédication, mais il résistait.

Un engagement envers Dieu

Finalement, il fit une promesse à Dieu. En août 1831, il décida que si on lui demandait de prêcher, il considérerait cette invitation comme un signe que Dieu désirait le voir répandre la nouvelle qu'il avait découverte. Moins d'une demi-heure après avoir pris cette décision, il reçut une invitation à prêcher dans une ville voisine.[13] A partir de ce jour-là, il se rendit de ville en ville, adoptant le réveil comme style de prédication. Son message était principalement centré sur l'engagement au Christ et la préparation pour son prompt retour. Son approche logique basée sur la Bible, son honnêteté enthousiaste et son message puissant touchèrent de nombreux cœurs.

Mais la plupart des pasteurs ne suivirent pas Miller ; au contraire, ils commencèrent à lui faire opposition. On peut cependant dire que Miller apporta un renouveau dans les milieux évangéliques de son époque.[14] Miller et ceux qui travaillaient avec lui présentaient leur message à l'aide de la méthode utilisée dans les réunions de réveil évangélique. Cependant, Miller allait à l'encontre de l'opinion courante à cette époque quand il prêchait que Jésus reviendrait avant le début du millenium.[15] Il aurait pu rester prédicateur obscur et se contenter de parcourir les petites routes de la Nouvelle-Angleterre sans la détermination de Joshua V. Himes, pasteur et éditeur, qui œuvra pour transmettre le message millerite à Boston et aux autres grandes villes de l'est. Là, le message et le messager acquirent plus de visibilité, et les journaux publiaient des rapport sur ses réunions. De plus, Himes donna à Miller des tableaux, des posters et d'autres matériel publicitaire. Des journaux, tracts et pamphlets furent aussi publiés.

En 1834, les invitations à prêcher lui parvenaient en tel nombre que Miller se consacra à cette tâche à plein temps. Une année plus tôt, une église baptiste locale lui avait accordé une licence de prédicateur, mais Miller ne voulait pas favoriser une dénomination plus qu'une autre. Il avait le souci de donnner à tous l'occasion de s'attacher personnellement au Christ et de se préparer à son retour. Il lui était difficile de prêcher à plein-temps car il ne recevait aucun salaire régulier et

voyageait parfois à ses propres frais. Il avait deux sources de revenus□: sa ferme, qu'il avait confiée à ses fils et dont il recevait une allocation pour ses dépenses□; et ses économies. Il acceptait l'aide financière des églises uniquement quand son allocation n'était pas suffisante pour subvenir à ses besoins.[16]

Le mouvement s'amplifie

Avec Himes et d'autres prédicateurs qui avaient accepté l'idée du promt retour de Jésus, Miller commenca à publier son message. Des journaux, des tracts, et des brochures étaient distribués en grand nombre. Le mouvement de Miller adopta aussi le style méthodiste de camp-meeting□; le premier eut lieu à Boston en mai 1842. Il en résulta un mouvement grandissant qui attirait des milliers de personnes.

Au départ, le message de Miller comportait un élément de temps, mais il ne s'était pas soucié d'établir une date précise. Il croyait que Jésus reviendrait, selon ses calculs, aux alentours de 1843. Plus tard, il accepta la date du 22 octobre 1844. Il fut amèrement déçu, avec des milliers d'autres qui l'avaient suivi, quand le Christ ne revint pas à cette date. Le lendemain, il écrivit□:

«□La journée passa. Et le jour suivant, il sembla que tous les démons de l'abîme s'acharnaient autour de nous. Les mêmes qui deux jours auparavant avaient crié grâce, se joignirent aux moqueurs de la façon la plus blasphématoire.□»[17]

Mais Miller ne douta jamais de la vérité du proche retour de Jésus. Le 10 novembre 1844, il écrivit à Himes□: «□J'ai porté mon attention sur une autre date, et je m'y tiendrai, jusqu'à ce que Dieu me donne davantage de lumière — Et cette date, c'est aujourd'hui, aujourd'hui, et aujourd'hui jusqu'à ce qu'il revienne.□»[18] Miller continua à prêcher et à encourager autrui dans l'espérance chrétienne, malgré la désaffection et les critiques de beaucoup.

En janvier 1848, Miller perdit la vue, mais cela ne l'empêcha pas de continuer à espérer le retour du Christ. La même année, il fit construire une petite chapelle près de sa maison, un lieu de culte pour les fidèles croyants adventistes. On peut voir à l'intérieur ces paroles de la Bible□: «□C'est une vision dont l'échéance est fixée, elle aspire à son terme, elle ne décevra pas. Si elle tarde, attends-la, car elle s'accomplira certainement.□»[19] Ce fut là sa position au sujet du retour du Christ, jusqu'à sa mort, à l'âge de 67 ans, le 20 décembre 1849.

La meilleure façon de comprendre les idées de Miller sur la prophétie biblique et le retour imminent de Jésus est de les situer dans le contexte d'un grand mouvement religieux qui eut lieu simultanément en Europe et en Amérique durant la première partie du 19ème siècle.[20] Après le réveil millerite, plusieurs de ces idées furent intégrées dans les croyances de l'Eglise adventiste du septième jour, qui continue à prêcher le retour imminent de Jésus, mais sans fixer de date précise.[21] ❑

Joan Francis (Ph.D., Carnegie-Mellon University), née à la Barbade, enseigne l'histoire à Atlantic Union College, South Lancaster, Massachusetts, U.S.A.

Notes et références

1. Ronald L. Numbers and Jonathan M. Butler, eds., *The Disapointed□: Millerism and Millerianism in the Nineteenth Century* (Indianapolis□: Indiana University Press, 1987), p. 17
2. Marvin Meyers, cité dans Numbers, p. 17.
3. Sylvester Bliss, *Memoirs of William Miller* (Boston□: Joshua Himes, 1853), p. 7.
4. Ibid.
5. Ibid.
6. Id., p. 32, 33. Voir aussi George R. Knight, *Millenial Fever and the End of the World* (Boise, Idaho□: Pacific Press Pub. Assn., 1993), p. 28-31.
7. Bliss, p. 52, 53.
8. Id., p. 64.
9. Id., p. 66.
10. Id., p. 66, 67.
11. Id., p. 67, 68.
12. Voir Bliss, chapitres 6 à 8, concernant les détails de la conversion de Miller et sa méthode d'étude de la Bible.
13. Bliss, p. 97-99.
14. Ruth Alden Doan, «□Millerism and Evangelical Culture□» dans Numbers, p. 121.
15. Knight, p. 54, 55.
16. Id., p. 57-59.
17. Lettre manuscrite, 13 décembre 1844, citée dans Paul A. Gordon, *Herald of the Midnight Cry□: William Miller and the 1844 Movement* (Boise, Idaho□: Pacific Press Pub. Assn., 1990), p. 103.
18. Gordon, p. 107.
19. Habaquq 2□: 3.
20. Voir, par exemple, Leroy Edwin Froom, *The Prophetic Faith of Our Fathers*, 4 volumes. (Washington, D.C.□: Review and Herald, 1950-1954). Voir aussi «□Manuel Lacunza et les adventistes□»*Dialogue* 6□: 1 (1994), p. 12-15, et «□Francisco Ramos Mexía□: premier adventiste moderne□?□»*Dialogue* 6□: 2 (1994), p. 13-15.
21. Les déclarations du Christ à cet égard sont très claires□; voir par exemple Mat. 24□: 36, 42, 50□; 25□: 13□; Marc 13□: 32□; Actes 1□: 6, 7. Selon Gordon (*Herald*..., p. 119, 120), l'un des huit enfants de Miller, Langdon, se joignit aux croyants adventistes observateurs du sabbat.

Abonnements

Eh bien... vous êtes sorti de l'école (finalement□!) et vous vous mettez avec ardeur à votre carrière (formidable□!). Cela ne veut pas dire que vous vous arrêtez de réfléchir, correct□? Restez en contact avec le réseau mondial des professionnels adventistes qui y contribuent en envoyant leurs réflexions sur leur carrière et sur le christianisme. Restez actif et participez à notre *Dialogue* ininterrompu.

Abonnement d'un an (3 numéros)□: $US10,00. Numéros précédents□: $US3,00 l'exemplaire
Veuillez m'abonner à *Dialogue* en□:❑ Anglais ❑ Français ❑ Portugais ❑ Espagnol

Numéros□: ❑ Veuillez envoyer mon abonnement à partir du prochain numéro
❑ Veuillez m'envoyer les numéros précédents suivants□: Vol. ___ No. ___
Paiement□: ❑ Ci-joint, un chèque ou un mandat
❑ No. de ma carte de crédit (VISA)_____
Date d'expiration_____
Veuillez imprimer□:
Nom□: _____
Adresse□: _____
_____
Envoyez à□:*Dialogue* Subscriptions□; Linda Torske□; 12501 Old Columbia Pike□; Silver Spring, MD 20904-6600, U.S.A.

La résurrection du Christ—supercherie ou fait historique□?

Joe Jerus

L'histoire, la foi, la vie et l'espérance chrétiennes sont intimement liées à la croix et à la résurrection. Niez cela et il n'y a plus de christianisme.

De nombreux érudits, dont certains théologiens libéraux, n'acceptent pas la résurrection de Jésus comme un fait historique, même si le Nouveau Testament la considère décisive pour la foi chrétienne. Pourquoi□? N'avons-nous pas suffisamment de preuve pour croire en un Jésus ressuscité□?

L'importance de la résurrection

Le Nouveau Testament considère la résurrection de Jésus comme un fondement de l'Evangile et de la foi chrétienne. Sans elle il n'y a pas de christianisme. Jésus a engagé son titre de Fils de Dieu et de Sauveur du monde sur la base de sa prochaine résurrection. Il dit à ses ennemis□: «□Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai.□» (Jean 2□: 19.) Pierre, habilité par l'expérience de la Pentecôte, prêcha sur «□ce Jésus□» que «□Dieu a ressuscité□» (Actes 2□: 22, 24) et en un jour 3□000 personnes crurent au Christ ressuscité. Dans la première lettre connue jamais écrite à une église chrétienne, l'apôtre Paul affirma que l'espérance chrétienne est directement liée à la résurrection de Jésus (voir 1□Thessaloniciens 4□: 14). Paul affirma aussi que la foi chrétienne serait anéantie si la résurrection du Christ n'avait pas eu lieu□: «□Si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés.□» (1□Corinthiens 15□: 17.) En effet pour Paul, Jésus «□a été déclaré Fils de Dieu avec puissance□» à cause de sa résurrection (voir Romains 1□: 4). Comme l'a résumé Michael Ramsey□: «□Pas de résurrection, pas de christianisme.□»[1]

J. I. Packer accentue encore l'importance capitale de la résurrection du Christ pour la foi et la théologie chrétiennes□: «□L'événement de Pâques, ainsi qu'ils (les chrétiens) l'affirment, a démontré la divinité de Jésus, a témoigné de l'accomplissement de l'œuvre d'expiation pour les péchés□; il confirme sa domination cosmique présente et son prochain retour en tant que juge□; il nous assure que son pardon et sa présence personnels, que sa puissance dans la vie de chacun sont des faits□; et il garantit à chaque croyant la réincarnation par la résurrection dans le monde à venir.□»[2]

Antony Flew, philosophe athée et auteur de *The Presumption of Atheism,* qui rejette la résurrection comme événement historique, admet que c'est sur la base de cet événement que le christianisme se maintiendra ou qu'il tombera. Il accepte la définition donnée par le Nouveau Testament de la *résurrection* qui est la «□résurrection d'entre les morts□» d'une manière physique et dit que pour être un authentique croyant il faut accepter la résurrection corporelle. Il affirme qu'une «□caractéristique distinctive du véritable chrétien□» est l'acceptation du fait «□que la résurrection s'est produite de manière littérale□». De façon surprenante, il soutient aussi que si la résurrection était vraie cela prouverait que tous les autres systèmes religieux et philosophiques sont «□désespérément faux□».[3] Il n'est pas étonnant que la Bible présente le Christ comme le seul chemin menant au salut (voir Jean 14□: 6□; Actes 4□: 12).

La résurrection et les sceptiques

Malgré un témoignage biblique aussi clair de la résurrection du Christ et son acception par les premiers chrétiens, pourquoi y a-t-il tant de scepticisme au sujet de ce récit, particulièrement parmi les milieux «□intellectuels□»□? D'abord, ces intellectuels ont une prévention contre le miraculeux et sont convaincus que la résurrection ne pourra jamais avoir de crédibilité historique. Ensuite, ils affirment que les évangiles ne sont pas historiquement exacts et que les cinq différents récits de la résurrection (les évangiles et 1□Corinthiens 15) contiennent des légendes mythiques avec «□les contradictions les plus manifestes□»[4].

Le rejet de la résurrection et des récits des évangiles a été largement influencé par le siècle des lumières (18e siècle) et par la théorie naturaliste de l'évolution au 19e siècle. Ces mouvements ont créé le climat intellectuel favorable à l'approfondissement critique des évangiles, aboutissant à la «□quête du Jésus historique□». Le rationalisme et le savoir libéral ont opté pour ce qu'ils prétendent être le Jésus authentique et moraliste de l'histoire en opposition au Jésus miraculeusement ressuscité des évangiles.

Cette «□quête□» commença avec Reimarus à Hambourg, en Allemagne, en 1789 et continua avec une succession d'érudits qui expliquèrent les miracles comme des faits naturels, de pures inventions, des malentendus ou des interprétations mythiques de ce qui s'est réellement passé. Ceci était dans la ligne de l'action entreprise plus tôt par le philosophe écossais David Hume (1711-1776). Hume croyait que pour que quelque chose soit vrai il fallait qu'il se conforme à la loi de l'uniformité naturelle. S'il en est ainsi, les lois de la nature infirment le miraculeux. Un tel rejet des miracles de l'Ancien et du Nouveau Testament a dominé pendant plus d'un siècle de recherche biblique et a atteint son apogée chez Rudolf Bultmann, l'un des plus brillants esprits de la théologie de ce siècle. Bultmann voyait la conception biblique du monde comme fondamentalement mythologique. Il entreprit de «□démythologiser□» la Bible en en retirant ou en réinterprétant les éléments miraculeux donc mythiques afin de découvrir leur valeur significative dans le domaine existentiel et moral. Ainsi Bultmann conclut qu'«□un fait historique qui implique une résurrection est absolument inconcevable□»[5].

Mais cette méthode «□scientifique□» de la critique historique suppose que l'histoire est un continuum clos dans lequel l'observation et le raisonnement humains sont la mesure de toute réalité historique. Elle exclut la possibilité du miraculeux et du surnaturel. Elle empêche aussi les individus sceptiques d'être objectifs dans leur analyse des documents du Nouveau Testament et des témoignages de la véracité des Ecritures.

La crédibilité du Nouveau Testament

Deux des principales raisons avancées pour considérer les évangiles comme douteux sont l'altération, la corruption et la falsification du texte par les scribes chrétiens ou l'incorporation d'éléments légendaires et miraculeux dans l'histoire de Jésus par les disciples et l'Eglise primitive. Il en est résulté une combinaison de faits historiques, venant de témoins oculaires dignes de foi, entremêlés de fiction «□spirituelle□».

Mais les faits sont tout autres. Les lettres de Paul (Galates et 1□Thessaloniciens) viennent avant les formes achevées des récits des évangiles et contiennent des déclarations claires de la résurrection corporelle de Jésus d'entre les morts. Paul écrivit ces lettres 16 à 21 ans après la résurrection. 1□Corinthiens 15, qui contient une confession de foi des premiers chrétiens affirmant la résurrection, fut écrit vers 55 ap. J.-C., 25 ans seulement après la mort du Christ. William F. Albright, l'archéologue le plus vénéré de ce siècle, déclare que «□chaque livre du Nouveau Testament a été écrit par un juif baptisé entre les années 40 et les années 80 du premier siècle ap. J.-C. (très probablement entre 50 et 75 ap. J.-C.)□»[6]. Même un spécialiste critique comme John A. T. Robinson dit «□que tous les évangiles ont été écrits sous leur forme finale avant 70 ap. J.-C.□» et avant la chute de Jérusalem.[7]

Cette confirmation de la datation ancienne de l'Evangile fait tomber l'accusation éculée selon laquelle la source des affirmations des miracles de Jésus et de sa résurrection étaient des légendes mythologiques développées durant le long intervalle qui sépare l'époque de Jésus et le moment où les évangiles ont été écrits. De même, nous pouvons aussi écarter l'accusation selon laquelle les disciples auraient créé un Jésus surnaturel de fiction. Penser que les disciples auraient pu avoir un tel rôle est une absurdité psychologique à la lumière de ce qui s'est passé lors de la Pentecôte et après□; un groupe de disciples illettrés, paralysés et effrayés a été transformé en hardis défenseurs et proclamateurs du Christ ressuscité qu'ils ont vu de leurs propres yeux. Ils ont mis le monde en présence de ce message et créé une communauté de croyants qu'aucune opposition ne pouvait réduire au silence. Donald Guthrie dit avec raison□; «□L'essor de la foi demande un acte aussi surnaturel que la résurrection elle-même, d'autant plus qu' elle est apparue dans la plus grande adversité.□»[8]

Toute exagération, suspectée légendaire, écrite ou prêchée par les apôtres ou d'autres croyants contemporains aurait été immédiatement vérifiée par les autorités hostiles des Romains et des Juifs qui vivaient à l'époque de Jésus. Il leur aurait été possible de réfuter publiquement toute fausse idée selon laquelle Jésus serait ressuscité des morts. Le fait qu'il y eut un nombre impressionnant de témoins oculaires garantit la crédibilité des évangiles.

Le premier ministre britannique Winston Churchill a été considéré comme celui qui a sauvé et préservé la civilisation occidentale durant la Seconde Guerre mondiale. Si quelqu'un suggérait maintenant qu'il a accompli des exploits miraculeux en défendant l'Angleterre grâce à un pouvoir surnaturel, un tollé général s'élèverait. Des témoins oculaires pourraient confirmer que Churchill n'était qu'un homme ordinaire, bien que chef et stratège compétent. Le temps écoulé depuis la Seconde Guerre mondiale est plus long que celui qui sépare la mort et la résurrection du Christ des rapports écrits le concernant.

La procédure d'évaluation de la crédibilité du Nouveau Testament est la même que pour tous les autres écrits anciens dont l'original n'a pas subsisté. Ce test est connu sous le nom technique de «□test bibliographique□». Il calcule l'intervalle de temps critique entre l'écriture originale du document et les plus anciennes copies qui ont subsisté.

On a estimé qu'il existe au moins 5□000 copies manuscrites anciennes des évangiles en grec.[9] Tyndale House à Cambridge, en Angleterre, est un centre spécialisé en recherche biblique. On y confirme qu'il y a des centaines et des

centaines de copies faites avant 1000 ap. J.-C. Aujourd'hui il y a plus de 22□000 copies encore existantes des manuscrits du Nouveau Testament.[10] Ces statistiques concernant le Nouveau Testament sont renversantes quand on les compare à ce qui est disponible pour les autres écrits anciens contemporains. L'*Histoire romaine* de Tacite, considérée comme une source historique de première importance pour cette époque, ne peut assurer que 20 copies subsistantes. L'*Histoire* de Thucydide et *La guerre des Gaules* de César ne peuvent revendiquer respectivement que 8 et 10 copies.

Les dates des manuscrits subsistants du Nouveau Testament sont très proches de celles des écrits originaux. Deux copies existantes du Nouveau Testament sont datées de 350, ce qui fait moins de trois cents ans après l'original. Des copies incomplètes du Nouveau Testament contenant les évangiles sont datées comme antérieures à 250 ap. J.-C. Ceci soutient très favorablement la comparaison avec les 1300, 900 et 700 ans pour les historiens profanes cités plus haut. La plus impressionnante découverte est celle du manuscrit de John Rylands au British Museum, un fragment de l'Evangile de Jean daté de 130 ap. J.-C. John A. T. Robinson remarque□: «□La richesse des manuscrits et surtout le faible intervalle de temps entre l'écrit et les copies existantes les plus anciennes, permettant de remonter à la transmission textuelle du Nouveau Testament, en font de loin le texte le plus sûr de tous les écrits anciens dans le monde.□»[11]

Les indices en faveur de la résurrection de Jésus

Il y a deux indices significatifs en faveur de la résurrection de Jésus. Le premier est celui du «□tombeau vide□»□; les expériences des disciples, postérieures à la résurrection, à la suite desquelles ils affirment avoir vu le Seigneur ressuscité sont le second indice.

Le tombeau vide. Les quatre Evangiles et 1□Corinthiens s'accordent à dire que, trois jours après la crucifixion du Christ, son tombeau était vide. Les disciples expliquèrent avec insistance que le tombeau était vide parce que Jésus avait été ressuscité corporellement d'entre les morts. Le juriste Sir Norman Anderson commente□: «□Ce furent le fait indiscutable du tombeau vide et leurs rencontres totalement inattendues avec le Seigneur ressuscité en personne qui les conduisirent, quoique pas toujours immédiatement, du désespoir à la joie triomphante.□»[12]

Les critiques ont avancé des théories au sujet du tombeau vide. Ces théories ont été progressivement développées durant la populaire «□quête du Jésus historique□». L'un d'elles est la «□théorie du mauvais tombeau□» dont l'auteur est Kirsopp Lake. Il affirme que dans la semi-obscurité du petit matin les femmes se trompèrent de tombeau. Elles furent dirigées par un jeune homme qu'elles pensaient être un ange vers un autre tombeau□: «□Voyez l'endroit où le Seigneur était couché.□» Les femmes, puis les disciples, se trompèrent de tombeau et, le trouvant vide, proclamèrent par erreur que le Christ était ressuscité.

Mais un fait ne cadre pas avec cette théorie. Les autorités juives et romaines, connaissant l'emplacement du tombeau de Joseph, auraient pu facilement prouver que le corps du Christ était toujours là et auraient immédiatement contredit les fausses affirmations de ses disciples concernant sa résurrection. L'argument d'Anderson contre cette théorie est convaincant□: «□Ainsi, pourquoi n'ont-ils pas fait disparaître ce dangereux mouvement en niant la base même de la prédication apostolique ou même en montrant le corps en décomposition de celui dont la résurrection était proclamée avec autant d'assurance□?□»[13]

Un autre argument contre le tombeau vide est la «□théorie de la syncope□», selon laquelle Jésus fut descendu de la croix dans un état comateux alors qu'il n'était pas réellement mort. L'humidité du tombeau, au lieu de l'achever, lui fit reprendre connaissance. On nous demande de croire qu'il aurait déroulé les bandelettes pesant près de 50 kilogrammes, roulé la pierre d'une tonne fermant l'entrée du tombeau, passé sur la pointe des pieds au travers de la garde endormie, se serait dérobé à ses disciples et les aurait convaincus de sa résurrection.

Cette théorie a une variante, le complot de la Pâque, popularisé par Hugh Schonfield dans son livre à succès du même nom. Jésus aurait minutieusement préparé sa «□résurrection□» avec Joseph d'Arimathée en prenant sur la croix une forte drogue qui le plongea dans une transe simulant la mort. Il fut immédiatement descendu de la croix par Joseph dans cet état de syncope provoqué, et son corps fut placé dans le tombeau. Cette théorie imaginaire n'explique pas comment les soldats romains, experts dans la sinistre tâche de la crucifixion, auraient pu se laisser berner par la fausse mort d'un condamné. Le Jésus revenu à la vie aurait dû lui aussi mourir plus tard et on se serait débarrassé de son corps sans que personne ne le sache.

L'apparition du Jésus ressuscité. Le second indice significatif en faveur de la résurrection est constitué par les apparitions de Jésus, après sa résurrection, à ses disciples et à d'autres croyants. C'est ce qui explique le mieux ce qu'il est advenu de son corps□; il fut ressuscité des morts par la puissance de Dieu. Même les historiens et les théologiens les plus radicalement sceptiques croient que la recherche historique établit le bien-fondé du témoignage selon lequel les disciples étaient convaincus d'avoir vu le Seigneur ressuscité. Ce fut le témoignage commun des apôtres à partir de ce que les témoins oculaires avaient raconté. «□Quelque chose était arrivé à ces hommes, écrit C.H. Dodd, quelque chose qu'ils ne pouvaient décrire qu'en disant avoir "□vu le Seigneur□". Ceci n'est pas un appel à une quelconque "□expérience chrétienne□" généralisée. Il est question ici d'une série particulière d'événements, de caractère unique, qui ne peuvent se répéter, et cantonnés à une période limitée.□»[14]

Cependant, ces mêmes critiques ne sont pas prêts à admettre que Jésus est effectivement ressuscité des morts. Ils donnent plutôt des explications alternatives aux expériences «□pascales□» subjectives et collectives des disciples. Par exemple, l'évêque James A. Pike, qui embrassa le spiritisme peu avant la mort de son fils et prétendit avoir communiqué avec les morts, exposa ses expériences dans *The Other Side□: An Account of My Experiences With Psychic Phenomena.* Dans ce livre il affirme que les disciples ont eu des rencontres et vu des apparitions qui ont transformé leur vie. Il interprète ces expériences comme un substitut à la résurrection corporelle. Selon la «□théorie de la résurrection en esprit□» de Pike, le corps de Jésus ne ressuscita pas, mais son esprit s'échappa de son corps et apparut à ses disciples sous la forme d'un esprit ou comme un fantôme. Les spiritualistes et de nombreux théologiens et laïcs libéraux soutiennent cette position.

Cependant, cette théorie spiritualiste n'est pas en accord avec la déclaration

Suite page 28

Ingrid Klämberg

Dialogue avec une sexologue adventiste en Suède.

Ingrid Klämberg est directrice du centre d'assistance-jeunes de la ville de Boras, en Suède. Elle dirige une équipe de sept personnes, tous membres des professions libérales, dont le travail consiste à assister les jeunes gens qui viennent demander conseil en matière de relations familiales et de sexualité. Elle donne aussi des cours d'éducation sexuelle au lycée local et des consultations pour les jeunes. Le centre d'assistance-jeunes de Boras est l'un des 150 centres pour les 13 à 25 ans, répartis dans différentes régions du pays, gérés par le gouvernement suédois.

Mme Klämberg a terminé sa formation d'infirmière en 1976, puis reçu son certificat de sage-femme en 1980. En 1993, elle obtint un diplôme de troisième cycle en sexologie à l'Université de Göteborg.

Son mari et elle participent activement à la vie de l'Eglise adventiste. Elle est depuis plusieurs années trésorière de son église à Boras, où elle donne des études bibliques pour les jeunes. Son mari, Johnny, est ancien. Mme Klämberg est membre du comité de l'Union suédoise et du comité de la Division transeuropéenne, dont les bureaux sont situés à St. Albans, en Angleterre. En tant que spécialiste et conseillère familiale, elle fait des interventions fréquentes lors de conférences, de séminaires, et aussi dans les écoles.

■ *Comment êtes-vous devenue adventiste□?*

Ma mère était adventiste. Son exemple et ses paroles m'ont encouragée à abandonner ma vie à Christ et à rejoindre les rangs de l'Eglise. J'ai pris cette décision à 18 ans. Johnny, que j'ai rencontré quand j'avais 17 ans et qui plus tard devint mon mari, s'avéra être une influence positive dans ma décision personnelle. Nous avons étudié et décidé ensemble de devenir membres de l'Eglise.

■ *Pouvez-vous décrire une semaine typique de votre vie professionnelle□?*

Toutes les semaines, je travaille trente heures au centre d'assistance-jeunes et je donne six heures de cours d'éducation sexuelle au lycée local. Plus de 5□000 jeunes sont passés par notre centre l'année dernière. Personnellement, je rencontre de quinze à vingt jeunes tous les jours. Ces jeunes gens viennent chercher conseil auprès de mes collègues et de moi-même sur des sujets tels que l'utilisation des contraceptifs et des tests ou des traitements pour les maladies sexuellement transmissibles. Les jeunes couples veulent parler d'une grossesse possible, et de leur relation. D'autres hésitent entre l'avortement et garder le bébé. Une fois par semaine je donne aussi des consultations privées pour les plus de 25 ans.

■ *A quels défis devez-vous faire face dans votre travail□?*

Un bon nombre des jeunes gens qui passent par notre centre viennent de familles séparées et de foyers déchirés. Tout en expérimentant leur sexualité, ils luttent pour leur propre identité. Ils passent par le rejet, la colère, la douleur émotionnelle et la solitude. Ils posent toutes sortes de questions□: «□Suis-je normal□?□» «□Mes parents sont en train de divorcer, pourquoi□?□» «□Qu'est-ce que je peux faire de ma vie□?□» Les cas les plus difficiles sont ceux des filles violées et des victimes de l'inceste. C'est dur d'être jeune aujourd'hui□!

Parfois je suis bouleversée et triste parce que les jeunes ne prennent pas garde à eux-mêmes et s'attirent des problèmes. Ils manquent de principes fermes. On dirait que certains pensent□: «□Ça ne m'arrivera jamais□!□» ou «□Je n'attraperai jamais de maladie et je n'aurai jamais de grossesse non désirée.□» Je suis aussi atterrée par le nombre de jeunes adolescents qui souffrent de maladies sexuellement transmissibles.

■ *Comment réagissez-vous à ces cas douloureux□?*

Quand, le soir venu, je ferme la porte du centre, je ne peux pas y laisser la douleur et les problèmes. Ils ne cessent de tourner dans ma tête. Je rêve même parfois de certains jeunes qui comptent beaucoup pour moi. Heureusement, j'ai une famille formidable, très compréhensive, qui m'apporte chaleur et soutien. Je cherche aussi à vivre près de Dieu et à lui parler en prière. Nous avons tous besoin de quelqu'un qui veuille bien nous écouter quand nous sommmes contrits, en colère ou en proie à la confusion. Une fois par mois, je discute avec un psychologue des cas difficiles que je rencontre au centre.

■ *Qu'est-ce qui vous apporte satisfaction dans votre travail□?*

Pouvoir aider un jeune à prendre sa vie en charge et à la reconstruire sur de solides fondations morales, malgré les déceptions et les erreurs. C'est tellement encourageant de voir quelqu'un faire des progrès et guérir□!

■ *Vos convictions chrétiennes jouent-elles un rôle dans votre vie professionnelle□?*

Tout le monde dans la région sait que je suis adventiste du septième jour. En fait, il arrive souvent que des jeunes filles qui viennent au centre demandent à parler avec «□la sage-femme chrétienne□». Mon travail au centre en tant que conseillère sur la sexualité m'a fait ressentir un besoin plus profond de la sagesse et des directives de Dieu. Tous les jours, il m'aide à conseiller et à encourager les jeunes qui viennent vers moi avec leurs questions et leurs problèmes.

■ *En tant que chrétienne, comment envisagez-vous la dimension sexuelle de votre vie□?*

La sexualité est un cadeau de Dieu et nous devons en prendre bien soin. Au sein d'une relation d'amour, c'est une source de joie qui favorise une union spirituelle profonde entre mari et femme.

■ *Quelles questions les jeunes chrétiens vous posent-ils d'habitude□?*

Pourquoi les chrétiens associent-ils le sexe avec le péché□? Pourquoi est-il mauvais d'avoir des relations sexuelles avant le mariage□? Si deux personnes s'aiment vraiment et projettent de se marier, pourquoi devraient-elles s'abstenir de relations sexuelles□? Même si la Bible condamne la promiscuité sexuelle, pourquoi les chrétiens la voient-ils comme l'un des péchés les plus graves□?

■ *Quels conseils donneriez-vous à nos lecteurs, dont la plupart sont encore célibataires, en ce qui concerne leurs relations mutuelles□?*

Développez vos propres convictions, fondées sur la Bible, et tenez-vous fermement à vos principes. Ne cédez pas à la pression des autres. Dans vos relations mutuelles, traitez-vous avec respect, comme des créatures de Dieu. Ne nouez pas une relation intime que vous regretterez plus tard. Souvenez-vous que chaque pas que vous faites dans le domaine de la sexualité affectera le reste de votre vie. Si vous faites une erreur, demandez à Dieu son pardon et sa force pour changer de comportement.

Faire l'amour, c'est donner une partie de vous-même à quelqu'un. Soyez très prudent avec ce cadeau, parce que vous ne pourrez jamais le reprendre. Dans la salle d'attente de notre centre d'assistance-jeunes, il y a des stylos et du papier à l'intention de ceux qui veulent écrire quelque chose pour préparer leur visite. Une jeune femme a écrit récemment□: «□La vie est vide sans toi. J'ai l'impression qu'un morceau de moi est encore avec toi. S'il te plaît, aide-moi à le récupérer pour que je me sente bien de nouveau□!□»

■ *Jeunes gens et jeunes filles envisagent-ils le sexe différemment□?*

J'ai rarement rencontré un jeune homme célibataire regrettant son premier rapport sexuel, mais la plupart des jeunes femmes le regrettent. Je me souviens d'une jeune chrétienne qui, très amoureuse, croyait que son histoire d'amour durerait toute la vie. Elle faisait tellement confiance à son petit ami qu'ils s'engagèrent sexuellement. Puis tout à coup, leur relation prit fin. Elle était effondrée. Au lieu d'une expérience amoureuse qui s'approfondit, elle ne voyait plus que douleur et rejet.

■ *Parlez-nous de votre famille.*

Mon mari est homme d'affaires, et nous avons deux enfants d'une vingtaine d'années. Patrik, notre fils, est marié. Sa femme et lui nous ont récemment donné notre première petite-fille. Quelle joie□! Notre fille Cecilia est infirmière. C'est une grande voyageuse, douée pour les langues. Dieu m'a bénie d'une famille formidable.

■ *Comment conciliez-vous votre travail avec vos autres responsabilités□?*

J'ai découvert que si vous donnez à Dieu le meilleur de votre temps — par l'étude, la prière et le service — il vous accorde assez de temps et d'énergie afin de poursuivre les autres buts de votre vie.

■ *Où en est l'Eglise adventiste du septième jour en Suède□?*

Nous sommes 3□300 adventistes dans un pays d'environ huit millions d'habitants. Nous gérons deux centres médicaux et un internat d'enseignement secondaire, Ekebyholmsskolan, où je vais souvent parler. Dans la situation actuelle, notre Eglise ne grandit pas comme nous le souhaitons.

Notre assemblée de Boras est assez dynamique, avec beaucoup de jeunes gens et de jeunes familles. Nous accordons une attention spéciale aux activités de jeunesse. Il y a aussi quelques étudiants qui vont à l'Université de Göteborg. Par expérience, nous savons que si nous consacrons du temps à nos enfants et à nos jeunes, en les faisant participer à la vie de l'église, la plupart adopteront notre foi et resteront eux-même attachés au message et à la mission que nous aimons tant. ❑

Interview par
Ronald Strasdowsky

Ronald Strasdowsky (Ph.D., Université de Freiburg) est directeur du département de l'Education et représentant de Dialogue *à la Division eurafricaine, à Berne, en Suisse.*

Adresse de Mme Klämberg□Kvarnberga Pl 5508□; 505 94 Boras□; Suède.

Milton S. Afonso

Dialogue avec un philanthrope adventiste au Brésil

Le docteur Milton Soldani Afonso est avocat et homme d'affaires, entièrement dévoué à l'avancement de la mission de l'Eglise adventiste dans le monde. Sa famille et lui possèdent au Brésil plus de vingt entreprises, dont la plus importante est la Croix Dorée, considérée comme la companie d'assurance-santé la plus importante d'Amérique latine et la quatrième au niveau mondial.

Il est aussi propriétaire d'une université moderne, à Sao Paulo, avec quatorze départements, dont médecine et art dentaire.

Le groupe de la Croix Dorée emploie 70 000 personnes, dont 18 000 médecins et 5 000 représentants en assurance-santé. La Croix Dorée offre assistance à plus de deux millions d'assurés.

Au cours des deux années écoulées, le Dr Afonso et sa famille ont donné 100 millions de dollars (500 millions de francs) à l'éducation, à la bienfaisance et à l'évangélisation adventistes. En 1994, ils firent don de 11 stations de radio à l'Eglise en Amérique du Sud.

Entre ses voyages et rendez-vous d'affaires, le Dr Afonso a gentiment consenti à répondre aux questions de *Dialogue*.

■ *Parlez-nous de vos racines, s'il vous plaît.*

Je suis né à Nova Lima, près de la ville de Bello Horizonte, dans le sud du Brésil. Notre famille était extrêmement pauvre. J'ai grandi dans une cabane humide et contaminée, au fond d'un chantier de scierie. D'un point de vue humain, je n'avais aucun avenir et très peu d'espoir durant mon enfance. Pourtant, je viens de fêter mon soixante-treizième anniversaire, grâce à la bonté extraordinaire de Dieu envers moi.

■ *Etes-vous né dans un foyer adventiste?*

Non. Ma mère se mêlait de spiritisme; et mon père, qui se disait catholique, n'allait jamais à l'église.

■ *Comment avez-vous connu l'Eglise adventiste du septième jour?*

De la manière la plus providentielle! Mon père avait l'habitude de dépenser le peu qu'il gagnait pour jouer, boire et fumer. Chaque samedi matin, il achetait un billet de loterie en espérant devenir riche. Un sabbat, l'homme qui vendait les billets de loterie dans notre quartier en proposa un à un adventiste qui allait à l'église. Ce dernier répondit: «Je ne dépense pas d'argent dans ce genre de choses, mais voilà pour vous une invitation à une série de conférences religieuses.» Le vendeur de billets donna l'invitation à mon père. Ma mère vit l'invitation et, un soir, elle m'emmena à une réunion d'évangélisation adventiste tenue dans une salle de conférence.

■ *Où avez-vous commencé votre éducation adventiste?*

Après avoir rejoint les rangs de l'Eglise adventiste, ma mère se rendit compte que la seule façon de m'aider à surmonter les circonstances et à faire quelque chose de ma vie était de m'envoyer dans un internat adventiste. Pour payer mes études, elle travailla très dur. Cependant, après quelque temps, elle n'en fut plus capable. L'administration de l'école m'annonça que si je ne payais pas ce que je devais, je serais suspendu de cours et je ne pourrais pas participer aux examens finaux. Pris de désespoir, je décidai, à 14 ans, de devenir élève-colporteur.

■ *Quelle fut votre expérience en tant que jeune vendeur de publications adventistes?*

Dans mon enfance, j'avais vendu des biscuits et des bonbons dans la rue. Cela m'avait donné une bonne formation de vendeur. Je vendis des livres et des revues pendant cinq ans, tout en continuant mes études. Avec la bénédiction de Dieu et la persévérance dans le travail, j'eus beaucoup de succès. A tel point qu'en 1941 j'étais champion national de la vente des publications adventistes au Brésil.

■ *Et ensuite, qu'avez-vous fait?*

Mes années d'étudiant à l'école adventiste de Sao Paulo me montrèrent les possibilités grandioses qui s'ouvraient devant moi. Après avoir terminé mes études secondaires, je réussis l'examen d'entrée à la faculté de droit. Pendant mes études universitaires, je me mis à assurer la subsistance de neuf autres étudiants qui avaient besoin d'aide.

■ *Est-ce que vous continuez à aider des jeunes gens dans leurs études?*

Au Brésil, nous assistons aujourd'hui 8 000 étudiants à tous les niveaux, de l'école maternelle à l'université. La plupart d'entre eux sont pris en charge dans nos douze orphelinats.

■ *On dirait que vous avez un faible pour les orphelins.*

C'est le résultat de la solitude et de la

pauvreté que j'ai connues étant enfant. Je n'étais pas orphelin, mais mes parents passaient très peu de temps avec moi à la maison. Mon père était alcoolique et ma mère devait faire de grands sacrifices pour subvenir à nos besoins. Elle dut même hypothéquer sa machine à coudre pour m'aider à payer les premiers temps de mon éducation.

■ *Avez-vous d'autres intérêts?*

En plus de mon intérêt pour l'éducation adventiste, je me soucie de l'état de santé de beaucoup d'hommes et de femmes. Ayant vu les effets effrayants du tabac, de l'alcool et d'autres drogues, je considère que la partie santé du message adventiste a une grande importance. Dieu nous a donné des instructions précises sur la manière de vivre sainement et de façon utile. Personnellement et par le biais de nos compagnies, nous cherchons à partager ces conseils de santé pratiques avec ceux qui ne sont pas membres de notre Eglise.

■ *Quel est le secret de votre succès?*

La foi en Dieu et la volonté de s'engager dans la bataille, en s'en remettant à sa sagesse. L'intégrité dans toute transaction. J'ai appris à compter sur la providence divine et avancer avec confiance. Souvent je ne tiens pas compte des budgets et je ne sais même pas combien d'argent est disponible. Si Dieu m'inspire de faire un don, je le fais indépendamment des circonstances. C'est Dieu qui pourvoit. Je ne retiens rien, et je reçois toujours plus. Si je regarde en arrière, je peux voir comment Dieu m'a guidé et soutenu à chaque pas.

■ *Est-ce-qu'un homme d'affaires chrétien a le temps de communier avec Dieu?*

Un homme d'affaires peut être en communion avec Dieu n'importe où, au milieu de n'importe quelle activité. Bien sûr, un homme d'affaires à succès qui est aussi chrétien est tenté de bien des façons. A force d'être flatté, de recevoir des éloges en public et dans les journaux, et d'être interviewé à la radio et à la télévision, il risque de devenir fier et égocentrique. Mais s'il est conscient de sa dépendance journalière de Dieu — persuadé que tout ce qu'il est et tout ce qu'il possède appartient en fait à Dieu — il reste humble et en contact avec lui.

■ *Qu'est-ce qui vous a amené à acheter et donner plusieurs stations de radio à l'Eglise?*

Je suis membre du comité de la Radio Adventiste Mondiale et j'ai été emballé par les miracles que Dieu fait grâce à la radio dans des régions du monde non pénétrées. C'est pour cela que j'ai décidé de soutenir le ministère radiophonique dans la Division sud-américaine.

■ *Quelle est pour vous la plus grande bénédiction de votre vie?*

Etre adventiste, membre de ce formidable peuple du reste, et participer à la propagation du dernier message rédempteur dans le monde entier.

■ *Une joie particulière?*

Mon foyer, une femme aimante, quatre enfants, neuf petits-enfants... tous en bonne santé. Avoir un groupe d'entreprises qui me permettent d'aider l'Eglise dans sa mission.

■ *Un regret?*

Ne pas avoir assez de temps pour tout ce que j'aimerais faire. C'est pourquoi je suis toujours pressé!

■ *Un rêve?*

Etre un jour dans le royaume de Dieu, avec mes enfants, mes frères, ma famille et mes amis.

■ *Une philosophie de la vie?*

Rester constamment en conversation avec Dieu. Demander une foi plus solide. Entretenir cette foi de façon à vaincre les obstacles et les problèmes que nous rencontrons, en sachant que Dieu est à mes côtés et qu'un jour, je le verrai face à face.

■ *Votre verset biblique préféré?*

«Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là.» (2Tim. 1: 12.) ❑

Interview par
Assad Bechara

Assad Bechara (D.Min., Andrews University) sert comme directeur des Communications, des Affaires publiques et la liberté religieuse à la Division sud-américaine, à Brasilia, Brésil.

«Les buts sont aussi essentiels au succès que l'air à la vie.» — David Schwartz

«Une chandelle ne perd rien de sa lumière quand elle allume une autre chandelle.» — James Keller

«Pour avoir du succès, il n'est pas nécessaire de faire des choses extraordinaires. Simplement faire des choses ordinaires extraordinairement bien.» — Jim Rohn

«Le but de la vie n'est pas d'être heureux. Le but de la vie c'est de compter, être productif, agir pour que notre existence entraîne une différence.» — Leo Rosten

«Certains étudiants boivent à la fontaine de la connaissance. D'autres se contentent de se gargariser.» —Anonyme

Lecteurs désirant correspondre avec des étudiants et professionnels adventistes d'autres parties du monde☐:

George David Aika : célibataire☐; fait des études d'ingénieur en mécanique à l'University of Jomo Kenyatta☐; intérêts☐: lire, écouter du gospel, échanger de la correspondance et se faire des amis☐; correspondance en anglais. Adresse☐: P.O. Box 9012☐; Nairobi☐; KENYA.

Jessie Aragon, Jr. : jeune homme de 26 ans☐; célibataire☐; a un diplôme de théologie et travaille comme aide-pasteur☐; intérêts☐: lecture, musique, voyages, photographie, camping☐; correspondance en anglais. Adresse☐: West Visayan Mission☐; P.O. Box 241, Iloilo City☐; 5000 PHILIPPINES.

Jean Bartoche : jeune homme de 24 ans☐; célibataire☐; étudiant en langues modernes☐; intérêts☐: gospel, chant, échange de lettres☐; correspondance en créole, français, anglais, italien ou espagnol. Adresse☐: 126 avenue Michelet☐; 93400 Saint-Ouen☐; FRANCE.

Nyolé Bukantyté : jeune femme de 20 ans☐; célibataire☐; étudiante en médecine☐; intérêts☐: peinture, musique classique et religieuse, chant, piano, nouveaux amis☐; correspondence en anglais. Adresse☐: Vitauto 66-6☐; 5900 Taurage☐; LITUANIE.

Myla Butalid : jeune femme de 24 ans☐; étudiante en mathématiques et en informatique☐; intérêts☐: lire, écouter de la musique, marcher dans la nature et se faire des amis☐; correspondance en anglais. Adresse☐: 1999 J.T. Padilla Street☐; Cebu City☐; 6000 PHILIPPINES.

Confesor Cabrera : jeune homme de 27 ans☐; célibataire☐; écrivain☐; intérêts☐: lecture, photo, musique, voyages, films☐; correspondance en anglais ou espagnol. Adresse☐: Calle B No.19☐; Sabana Palenque, San Cristóbal☐; REPUBLIQUE DOMINICAINE.

Garner Cataluña : jeune homme de 24 ans☐; célibataire☐; fait des études d'ingénieur des lignes aériennes☐; intérêts☐: jouer de la guitare, faire des randonnées, nager, participer aux activités d'église☐; correspondance en anglais. Adresse☐: 35-W McArthur Blvd☐; 6000 Cebu City☐; PHILIPPINES.

Myra J. Cataluña : jeune femme de 20 ans☐; célibataire☐; sage-femme☐; intérêts☐: nager, faire des excursions, jouer de la guitare, chanter, participer aux activités d'église. Adresse☐: 35-W McArthur Blvd☐; 6000 Cebu City☐; PHILIPPINES.

Tracey Cobbin : jeune fille de 18 ans☐; célibataire☐; fait des études d'infirmière à Avondale College☐; intérêts☐: nager, faire du surf et du ski, lire et échanger des lettres☐; correspondance en anglais. Adresse☐: 10 Angophora Place☐; Pennant Hills, Sydney NSW☐; 2120 AUSTRALIE.

Prissila Coolen : jeune femme de 23 ans☐; célibataire☐; étudiante en comptabilité☐; intérêts☐: échange de lettres, philatélie☐; correspondance en anglais ou en français. Adresse☐: 21, Sir Virgil Naz Avenue☐; Belle Rose☐; Quatre Bornes☐; MAURICE (océan Indien).

Dinely Cruz Lorenzo : jeune fille de 18 ans☐; célibataire☐; étudie le marketing à l'Universidad Autónoma de Santo Domingo☐; intérêts☐: lecture, excursions, musique classique, informatique, échange de lettres. Correspondance en espagnol. Adresse☐: Ofasa #3, Casa 19-B☐; Cambita Garabitos, S.C. Saint-Domingue☐; REPUBLIQUE DOMINICAINE.

Oscar Demarchi : 38 ans☐; veuf, 2 enfants☐; pharmacien☐; intérêts☐: tennis, voyages, prophéties bibliques☐; correspondance en espagnol. Adresse☐: Calle 7 No. 1364☐; 8148 Pedro Luro, Prov. Buenos Aires☐; ARGENTINE.

Sam Duku : jeune homme de 27 ans☐; étudiant en théologie et en science☐; intérêts☐: voyages, jardinage, musique, lecture, bicyclette ; donner des études bibliques☐; correspondance en anglais. Adresse☐: P.O. Box 31☐; Jamasi, Ashanti☐; GHANA.

Mugisa Elijah : jeune Ougandais de 27 ans☐; célibataire☐; prépare une maîtrise en arts graphiques☐; intérêts☐: football américain, voyages, lecture, musique, photographie, travail bénévole☐; correspondance en anglais. Adresse☐: Spicer Memorial College☐; Aundh Road, Ganeshking Post☐; Pune 41007☐; INDE.

Ngwéha Emmanuel : Camerounaise de 24 ans☐; étudiante en langues moderne à Valley View College☐; intérêts☐: lecture, musique, religion, randonnées dans la nature, échange de photos☐; correspondance en anglais ou en français. Adresse☐: Valley View College☐; P.O. Box 9358☐; Airport-Accra☐; GHANA.

Francis Kojo Gyasi : 36 ans☐; célibataire☐; secrétaire-adjoint de Ghana Private Road Transport Union of Tuc☐; intérressé par l'échange de souvenirs nationaux et de photos☐; correspondance en anglais. Adresse☐: P.O. Box 1198☐; Kumasi, Ashanti☐; GHANA.

Chen Hang : jeune chrétien récemment converti, voudrait correspondre avec d'autres croyants pour approfondir ses connaissance et son engagement spirituel☐; correspondance en anglais. Adresse☐: No. 2 Dormitory☐; Jinzhou Oil Refinery☐; Jinzhou, Liaoning 121001☐; REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE.

Tánia Hidalgo : jeune femme de 28 ans☐; enseigne l'anglais et le portugais à E.P.G. Adventista de Soracaba☐; intérêts☐: lecture, échange de lettres, voyages, natation, photographie ; faire la cuisine☐; écouter de la musique☐; correspondance en anglais et portugais. Adresse☐: R. Cinco, 783☐; Sorocaba I.S.P.☐; 18100-000 BRESIL.

Edgar Huayhua Valencia : jeune homme de 24 ans☐; a des diplômes de comptabilité et d'informatique☐; enseigne l'art☐; intérêts☐: lecture, musique, voyages, échange de cartes postales , camping☐; s'occuper des Explorateurs☐; correspondance en anglais, espagnol ou portuguais. Adresse☐: Apdo. Postal 136☐; Juliaca☐; PEROU.

Dielka Ifill : jeune fille de 18 ans☐; célibataire☐; originaire de Panama☐; fait des études d'infirmière☐; intérêts☐: voyager, camper, se faire des amis☐; correspondance en anglais ou

Une occasion unique !

F. John Adams, un adventiste qui a enseigné l'anglais en Chine, nous a envoyé les noms et adresses de plusieurs de ses anciens élèves qui voudraient correspondre en anglais avec des lecteurs de *Dialogue*. Ce sont de futurs professeurs d'anglais, âgés de 19 à 22 ans. La plupart d'entre eux ont reçu une Bible, mais ils n'ont qu'une connaissance superficielle du christianisme.

Ella : 411100☐; Xiangtan Teachers' College☐; English Department, Class 9254☐; Xiangtan, Hunan☐; R.P. CHINE.

Fred : 411100☐; Xiangtan Teachers' College☐; English Department☐; Class 9255☐; Xiangtan, Hunan☐; R.P. CHINE.

Grace : 411100☐; Xiangtan Teachers' College☐; English Department, Class 9255☐; Xiangtan, Hunan☐; R.P. CHINE.

Helen : 411100☐; Xiangtan Teachers' College☐; English Department, Class 9251☐; Xiangtan, Hunan☐; R.P. CHINE.

Helen : 411100☐; Xiangtan Teachers' College☐; North Campus, Class 9211☐; Xiangtan, Hunan☐; R.P. CHINE.

Jennifer : 411100☐; Xiangtan Teachers' College☐; English Department, Class 9255☐; Xiangtan, Hunan☐; R.P. CHINE.

Lesley : 411100☐; Xiangtan Teachers' College☐; English Department, Class 9255☐; Xiangtan, Hunan☐; R.P. CHINE.

Lucy : 411100☐; Xiangtan Teachers' College☐; English Department, Class 9255☐; Xiangtan, Hunan☐; R.P. CHINE.

Patty : 411100☐; Xiangtan Teachers' College☐; English Department, Class 9255☐; Xiangtan, Hunan☐; R.P. CHINE.

Rocy : 411201☐; Economics Department, Class 9301☐; Xiangtan Mining Institute☐; Xiangtan, Hunan☐; R.P. CHINE.

Sean : 411100☐; Xiangtan Teachers' College☐; English Department, Class 9252☐; Xiangtan, Hunan☐; R.P CHINE.

Stephanie : 411100☐; Xiangtan Teachers' College☐; English Department, Class 9254☐; Xiangtan, Hunan☐; R.P. CHINE.

Susan : 411100☐; Xiangtan Teachers' College☐; English Department, Class 9254☐; Xiangtan, Hunan☐; R.P. CHINE.

Teresa : 411100☐; Xiangtan Teachers' College☐; English Department, Class 9255☐; Xiangtan, Hunan☐; R.P. CHINE.

espagnol. Addresse□: 1760 Menden Road, Apt. 6□; Waterbury, CT 06705□; U.S.A.

Leila Isaura de Jesus : jeune femme de 29 ans□; célibataire□; pianiste et enseignante□; intérêts□: se faire des amis, chanter, jouer du piano□; correspondance en portuguais ou espagnol. Adresse□: Rua Guatucupá, No. 9□; Vila Lília, Centro Sao Miguel Paulista, Sao Paulo□; 08010-400 BRESIL.

Linda Kalanje : jeune femme de 20 ans□; célibataire□; fait des études d'infirmière□; intérêts□: lire la Bible, participer aux activités d'église, écouter du gospel, jouer au basket-ball et échanger des lettres□; correspondance en anglais. Adresse□: University of Malawi□; Kamazu College of Nursing□; Private bag 1□; Lilongwe□; MALAWI.

George Kamau Kinyua : jeune homme de 23 ans□; diplômes d'enseignement de géographie et d'économie□; intérêts□: échange de lettres, voyages, musique, exercice physique□; correspondance en anglais. Adresse□: P.O. Box 647□; Gatundu, Central Province□; KENYA.

Folake Kio : étudiante en médecine de 23 ans□; intérêts□: voyages, nouveaux amis, tennis, recherches, langues, natation□; correspondance en anglais ou français. Adresse□: College of Medicine□: Obatemi Awolowo University□; Ile-Ife, Oyio State□; NIGERIA.

Aileen C. Landero□: jeune femme de 18 ans□; étudie en vue d'un diplôme d'enseignante en physique□; intérêts□: échanger des lettres, nager, lire, écouter de la musique douce, se faire des amis□; correspondance en anglais. Adresse□: Notre Dame of Marbel University□; Teacher College Department□; Koronadal, South Cotabato□; 9506 PHILIPPINES.

Moses Y. Majiwa : jeune homme de 21 ans□; prépare une maîtrise d'ingénieur en mécanique□; intérêts□: hockey sur gazon, natation, lecture, nouveaux amis□; correspondance en anglais. Adresse□: c/o H5-68, J.K.U.C.A.T.□; P.O. Box 62000□; Nairobi, KENYA.

John J. Washagi Masolo : 43 ans, marié, père de 3 enfants□; conférencier technique en mathématiques□; intérêts□: retraites et camping de jeunes, narration d'histoires chrétiennes, ministères sociaux, promotion de l'économat chrétien□; correspondance en anglais. Adresse□: Nampanga Seventh-day Adventist Church□; P.O. Box 1418□; Mbale□; OUGANDA.

Catherine Nasara : jeune femme de 23 ans□; célibataire□; ingénieur civil□; intérêts□: voyages, lecture, philatélie, échange de lettres□; correspondance en anglais. Adresse□: Kiara, Don Carlos□; 8712 Bukidnon□; PHILIPPINES.

Charmilyn S. Nasara : jeune femme de 21 ans□; célibataire□; ingénieur civil□; intérêts□: voyages, lecture de la Bible, chant, échange de lettres, randonnées□; correspondance en anglais. Adresse□: Mountain View College□; 8700 Malaybalay, Bukidnon□; PHILIPPINES.

Watson Nyoni : jeune homme de 25 ans□; célibataire□; a un diplôme d'éducation□; intérêts□: voyages, sport, littérature (poésie et théatre), musique, témoignage chrétien□; correspondance en anglais. Adresse□; Skapo seventh-day Adventist School□; P.Bag 5871□; Nkayi□; ZIMBABWE.

Charles Ogindo : jeune homme de 24 ans□; célibataire□; a une maîtrise de chimie□; intérêts□: musique, chant, étude de la Bible, voyages, échange de cartes postales□; correspondance en anglais. Adresse□: Government Chemist Department□; P.O. Box 20753□; Nairobi□; KENYA.

Gandhi Pant : jeune homme de 28 ans□; célibataire□; Népalais□; a un diplôme en littérature anglaise et fait des études générales d'infirmier□; intérêts□: actions humanitaire et bénévole, randonnées, escalades, voyages, nouveaux amis□; apprécue la littérature et aime cuisiner□; correspondance en anglais, hindi ou népalais. Adresse□: Room 204 Nurses Home□; Royal Sussex County Hospital□; Eastern Road□; Brighton□; BN2 5BE ANGLETERRE.

Cristine Quizan : jeune femme de 23 ans□; célibataire□; fait des études de troisième cycle□; aime l'art, le sport, faire de nouvelles connaissances, chanter du gospel□; correspondance en anglais. Adresse□; Brgy., Zone 5, Manzanilla St.□; Puolupandan, Negros Occidental□; PHILIPPINES.

Gloria S. Quizan : jeune femme de 24 ans□; célibataire□; fait des études d'infirmière□; intérêts□: cuisiner, lire, échanger des lettres, nager, écouter de la musique□; correspondance en anglais. Adresse□: 435-D, Barangka Drive□; Mandaluyong, Metro Manila□; PHILIPPINES.

Rija Johnson Razakamiandrisoa : jeune homme de 18 ans□; célibataire□; étudiant en mathématiques□; intérêts□: musique, lecture, autres cultures et langues□; correspondance en anglais ou français. Adresse□: II O 1, Anjanahary□; Antananarivo (101)□; MADAGASCAR.

Debbie Roach : jeune femme de 23 ans□; célibataire□; fait des études d'institutrice à Bethlehem Teachers' College□; intérêts□: lire, voyager, écrire des nouvelles, écouter de la musique religieuse□; correspondance en anglais. Adresse□: Top Hill P.O.□; St. Elizabeth□; JAMAIQUE.

Miriam Rodrigues da Rocha : femme de 39 ans□; célibataire□; fait des études de psychologie□; intérêts□: lecture de publications chrétiennes, musique religieuse, excursions à la campagne, cuisine végétarienne□; correspondance en portuguais ou espagnol. Adresse□: Rua Castro Teixeira, 31□; Vila Carrao, Sao Paulo, S.P.□; 02448-060 BRESIL.

Doreen Saka : jeune femme de 23 ans□; célibataire□; fait des études de médecine à Medical University of South Africa□; intérêts□: écouter de la musique, jouer du piano, composer des chansons, échanger des lettres, participer aux activités d'église, surtout celles qui concernent la tempérance□; correspondance en anglais. Adresse□: P.O. Box 1273□; MEDUNSA□; 0204 REPUBLIQUE D'AFRIQUE DU SUD.

Adriana Sartori : jeune femme de 26 ans□; célibataire□; enseignante et directrice d'une école adventiste□; intérêts□: voyages, lecture, films édifiants, musique, nouveaux amis, témoignage chrétien□; correspondance en portuguais ou espagnol. Adresse□: Rua Jundiaí, 531□; Santa Terezinha, Santo André, S.P.□; 09210-760 BRESIL.

Simone Shepherd : jeune femme de 18 ans□; célibataire□; étudie pour un diplôme d'enseignant du secondaire□; intérêts□: cuisine, camping, randonnées, philatélie, numismatique, gospel, nouveaux amis□; correspondance en anglais. Adresse□: 4 North Street□; May Pen P.O.□; Clarendon□; JAMAIQUE.

Biwowa E. Shirley : jeune femme de 22 ans□; célibataire□; étudie en vue d'un diplôme supérieur de marketing□; intérêts□: lecture, échange de lettres et de photos, pique-niques, humour□; correspondance en anglais. Adresse□: National College of Business Studies Nakawa□; P.O. Box 1337□; Kampala□; OUGANDA.

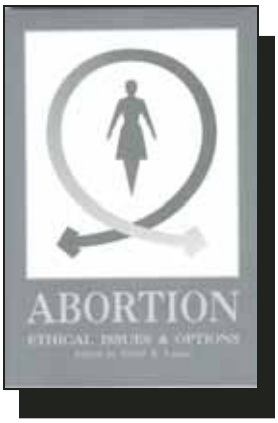
Elen Alvares da Silva : jeune femme de 34 ans□; études d'arts libéraux□; intérêts□: lecture, musique, piano□; correspondance en espagnol ou portuguais. Adresse□: Passeio 13, No. 1265, Cohab. Fragata□; Pelotas, R.S.□; 96050-340 BRESIL.

Amparo Tarazona : jeune femme de 31 ans□; célibataire□; Colombienne□; étudie et travaille au Panama□; intérêts□: musique, lecture, voyages, sport, enfants□; correspondance en anglais ou espagnol. Adresse□: Entrega General□; Zona 3□; Panama□; PANAMA.

Ester Valfer : 37 ans□; célibataire□; secrétaire□; intérêts□: nouvaux amis, musique, voyages, sport□; correspondance en anglais ou espagnol. Adresse□: Casilla 28, Villa La Reina□; Santiago□; CHILI.

Virginia Zarco : jeune femme de 27 ans□; célibataire□; fait des études de médecine□; intérêts□: échange de lettres et de photos, musique, camping, mascottes□; correspondance en anglais, français, portugais ou espagnol. Adresse□: Casilla 263□; Sucre□; BOLIVIE.

Si vous désirez passer une annonce dans cette rubrique, veuillez nous faire parvenir vos nom et adresse, et indiquer votre âge, état civil, domaine d'études ou profession, passe-temps ou intérêts, et les langues dans lesquelles vous voudriez correspondre. Veuillez écrire lisiblement et adresser votre demande à□:*Dialogue Interchange*□;12501 Old Columbia Pike□; Silver Spring, MD 20904-6600□; U.S.A. La revue ne peut endosser la responsabilité de l'exactitude des informations transmises ni du contenu des correspondances qui pourraient s'ensuivre.



Abortion : Ethical Issues & Options, David R. Larson, éd. (Loma Linda, Calif.□: University Center for Christian Bioethics, 1992□; 272 p., broché).

RECENSÉ PAR SAMUEL KORANTENG-PIPIM.

La grande majorité des adventistes du 7e jour sont opposés aux avortements en masse par convenance, y compris à la plupart de ceux exécutés parce que l'enfant n'était pas «□voulu□», «□prévu□» ou «□désiré□». Cependant, ils se divisent en partisans de la vie ou du choix à propos des «□avortements thérapeutiques□», ceux que l'on tâche d'obtenir dans les cas de viol, d'inceste et pour «□les raisons les plus sérieuses□». L'Eglise adventiste, dans ses déclarations officielles, a oscillé entre les directives permissives des années 70 et la déclaration légèrement plus restrictive de 1992.

Ce livre tire son titre du thème de la conférence tenue en 1988 à Loma Linda University, sous les auspices du Center for Christian Bioethics. L'objet de cette rencontre était «□de permettre à des adventistes qualifiés du monde entier d'exprimer différentes opinions concernant l'aspect moral de l'avortement dans une atmosphère d'ouverture et dans la sincérité et la cordialité chrétiennes□» (p. xi). Les 16 articles de ce volume, principalement d'auteurs nord-américains, ont été sélectionnés parmi les 36 exposés présentés lors de cette conférence. Le livre contient en annexe les «□directives sur l'avortement□» de 1970 et 1971, la recommandation du conseil annuel de 1992 et les «□directives pour les établissements médicaux adventistes concernant l'interruption volontaire de grossesse□» de 1989.

Les articles sont judicieusement répartis en quatre sections. Dans la partie I, «□Médecine et morale□», Elmar P. Sakala, périnatalogiste, donne un condensé du processus de la reproduction□; il conclut par une annexe sur les méthodes de contraception et d'avortement. Dans la partie II, «□Ecriture et tradition□», John C. Bunt, Niels-Erik Andreasen, Tim Crosby et Dalton Baldwin présentent différents aspects des déclarations de la Bible sur le sujet. La partie III, «□Théologie et éthique□», livre la réflexion théologique et éthique de six auteurs□: Sydney Allen, Ginger Hanks-Harwood, Jack W. Provonsha, Richard Fredericks, Michael Pearson et Teresa Beem. Dans la partie IV, «□Eglise et société□», James W. Walters, Diane Forsyth, Sara Karkkainen Terian, Michael Angelo Saucedo et Gerald Winslow font une rétrospective des lignes de conduite adventistes sur l'avortement et apportent des suggestions à propos du rôle de l'Eglise dans ce domaine.

Le livre recensé est un excellent reflet des opinions éthiques opposées, et souvent incompatibles, qui existent dans notre Eglise. Si nous supposons que notre position devrait s'établir uniquement sur une réflexion théologique en accord avec la Bible, seuls les articles d'Andreasen (p. 43-53), Beem (p. 155-169) et Terian (p. 205-220) remplissent pleinement ces critères. Ainsi la pluralité des opinions présentée dans ce volume ne devrait pas être interprétée comme un fait que les adventistes auraient de nombreuses «□options éthiques□» dans le débat de l'avortement. Il n'y en a que deux□: l'une en faveur des «□avortements thérapeutiques□» et l'autre contre.

Certains adventistes considèrent l'expression «□avortement thérapeutique□» comme un oxymoron□; car même si un avortement peut être thérapeutique pour la mère, il ne l'est pas du tout pour le fœtus ou le bébé□! Afin d'accepter d'ôter délibérément la vie à un embryon, certaines questions éthiques critiques demandent des réponses bibliques lucides.

D'abord, l'avortement est-il un meurtre justifiable□? Le problème grave est ici le suivant□: le sixième commandement (Exode 20□: 13) interdit-il seulement le «□meurtre□» ou est-il contre tout «□acte de tuer□» des êtres humains□? Plutôt que d'aborder cette question par une étude sérieuse de toutes les données bibliques qui s'y rapportent, certains auteurs admettent seulement la première traduction et affirment qu'il est parfois moralement justifiable de prendre une vie humaine. Par exemple, tandis que Crosby, défenseur du choix (p. 58-59), est favorable à certaines guerres, Fredericks, défenseur de la vie (p. 129), accepte certaines formes de peine capitale et de légitime défense, oublieux de leurs inconséquences.

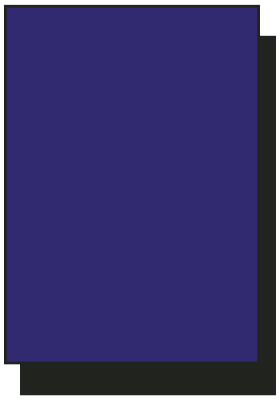
Ensuite, si l'avortement est un meurtre justifiable, quelle sorte de raisonnement moral peut-on avancer pour sa défense□? L'embryon doit-il être tué parce que c'était une «□erreur□», le résultat d'un viol ou d'un inceste ou parce qu'il y a une possibilité de malformation chez l'enfant ou de souffrance, de malheur ou de contretemps pour les parents□? Le problème majeur est le suivant□: les décisions éthiques devraient-elles être fondées sur des principes éternels ou sur des conséquences possibles□? Tandis que la première proposition fait appel à une réponse par la foi (voir Beem, p. 155-169), la deuxième dépend d'une éthique pragmatique qui est modelée suivant «□des causes déterminantes autobiographiques et sociologiques□» (Pearson, p. 143-153).

Enfin, un fœtus est-il un être humain indépendant distinct de sa mère ou est-il un simple tissu de la mère□? Devrait-il être considéré de moindre valeur par rapport à sa mère□? Ceci soulève la question de l'égalité de valeur de toute vie humaine. Le passage biblique majeur portant sur ce sujet se trouve dans Exode 21□: 22-25. Le verset 22 devrait-il être traduit et compris comme un «□avortement□» ou une «□naissance prématurée□»□? Etant donné l'importance de la Bible dans la pensée adventiste (voir Brunt, p. 27-42), il est plutôt étonnant de constater que pas un seul des articles n'est consacré à une discussion exégétique en profondeur de ce passage-clé. Même le traitement exégétique bref, mais excellent, du texte par Andreasen (p. 49, 50) passa inaperçu chez Brunt (p. 31-33), Crosby (p. 57-58), Walters (p. 181-182) et Winslow (p. 240).

Malgré cette faiblesse, le livre est une base de discussion et d'étude dans le milieu adventiste. Cependant, en attendant qu'on aborde d'une manière réfléchie les questions éthiques de base mentionnées plus haut, les adventistes croyant en la Bible ne peuvent que conclure avec Sara K. Terian□: «□Pratiquer des avortements ne peut être justifié que

par une acceptation totale de la théorie de l'évolution, avec ses implications biologiques comme sociologiques. Quand une Eglise commence à se contenter de refléter la société au lieu de lui donner des orientations morales ou de la mettre à l'abri des problèmes, cette Eglise a perdu sa principale raison d'être.□» (P. 215)

Né au Ghana, Samuel Koanteng-Pipim est doctorant en théologie systématique à Andrews University Theological Seminary, Berrien Springs, Michigan.



Myth and Truth About Church, Priesthood, and Ordination, par V. Norskov Olsen (Loma Linda, Calif.□: Loma Linda University Press, 1990□; 191 p., broché).

RECENSÉ PAR ALBERTO R. TREIYER.

L'auteur est bien placé pour aborder le sujet de son livre. Norskov Olsen a donné une vie de service à l'Eglise adventiste du septième jour comme pasteur, professeur, historien de l'Eglise et président d'université. Il connaît aussi bien le mythe que la vérité concernant l'Eglise, et il est capable de discerner entre les deux.

Olsen s'efforce d'effacer trois mythes au sujet de la nature de l'Eglise, du ministère et de l'ordination. Il montre que l'Eglise est formée de ceux qui répondent à l'appel du Seigneur pour se lier à lui par une alliance. L'Eglise est ainsi une, sainte, catholique — c'est-à-dire universelle — et apostolique. L'Eglise retient ces caractéristiques tant qu'elle reste attachée au Seigneur par la fidélité à sa Parole et l'accomplissement de sa mission soutenue par l'Esprit.

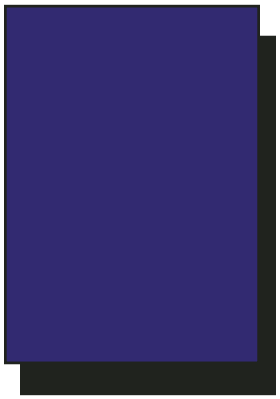
Concernant le ministère, Olsen met l'accent sur le service. Ceci est bien sûr en accord avec la notion biblique du sacerdoce de tous les croyants. Compte tenu du fait que la prêtrise aaronique est à présent accomplie par le ministère sacerdotal du Christ, lui seul est à la tête.

Comment un système de prêtres et évêques s'est-il donc plus tard installé au sein de l'Eglise□? Là aussi, l'analyse d'Olsen est profitable. Il montre comment l'Eglise primitive s'organisait pour un service plus efficace, se modelant sur l'administration juive de la synagogue. En même temps, l'Eglise était charismatique dans le sens qu'elle reconnaissait aux croyants le droit d'exercer leurs dons spirituels. L'Eglise primitive n'avait donc pas de séparation hiérarchique entre le clergé et les laïcs. Cette séparation survint plus tard sous l'influence gréco-romaine. D'une part, la philosophie grecque favorisait une structure sociale supérieur/inférieur et négligeait le petit peuple. D'autre part, la Rome impériale a fourni un modèle hiérarchique en établissant la distinction classes gouvernantes/classes gouvernées. Ces forces eurent une influence inévitable sur l'Eglise. Peu à peu, les laïcs furent négligés, le sacerdoce de tous les croyants, ignoré□; et une hiérarchie cléricale se développa dans l'Eglise. Il ne fallut pas longtemps à l'évêque de Rome pour établir sa suprématie.

J'aurais souhaité qu'Olsen souligne une troisième cause à cette ascension structurale des évêques sur les laïcs□: ils souhaitaient un pouvoir supérieur pour faire face avec succès aux mouvements divergents qui déchiraient l'Eglise vers le troisième siècle. Lié à ce mouvement, l'enseignement non biblique de la succession apostolique fut introduit, garantissant la suprématie du clergé sur le laïcat. La Réforme même n'a pas échappé à ce genre de problèmes. Pour éviter les troubles suscités par de nombreux exaltés, l'Etat fit pression sur Luther et Calvin afin qu'ils introduisent l'imposition des mains sur les ministres religieux. Les réformateurs répondirent que cette ordination ne correspondait qu'à une nécessité temporaire, similaire à l'action des apôtres et de l'Eglise primitive lors du choix des sept diacres.

L'auteur a raison de remarquer qu'il existera toujours une tension dans l'Eglise. Cette tension porte sur l'interaction entre les dons spirituels et les ministères organisés. Voici le point□: Ces «□deux aspects de la structure ne sont pas des organismes séparés, car ecclesia est un corps dont Christ est la tête□» (p. 175). La contribution de l'auteur à l'eschatologie est valable dans la mesure où il place ces différences structurales dans une perspective historique.

Alberto R. Treiyer (Doctorat en Sciences Religieuses, Univ. de Strasbourg, France) est théologien, évangéliste et auteur. Son dernier ouvrage, The Day of Atonement and the Heavenly Judgment, *a été publié en anglais et en espagnol.*



Issues and Alternatives in Educational Philosophy, par George R. Knight, 2e édition (Berrien Springs, Michigan□: Andrews University Press, 1989□; 156 p., broché).

RECENSÉ PAR LEONARDO SUESCUN.

George Knight est poussé par une mission. Depuis le milieu des années 70, quand il a commencé sa prolifique carrière d'écrivain, il a essayé de susciter chez ses lecteurs une approche des questions d'éducation, de philosophie, d'histoire et de théologie avec un esprit d'ouverture et d'analyse. Il a mis l'accent sur l'explication de ce qui se produit quand on passe d'une théorie formulée à son exécution pratique.

Dans son livre, Knight présente une solide discussion de questions en rapport avec la philosophie de l'éducation et leurs implications pratiques pour la classe, particulièrement dans les écoles adventistes.

Le livre commence par le rôle de la philosophie vis-à-vis de l'éducation, en initiant le lecteur à l'analyse de questions philosophiques de base concernant la théorie et la pratique de l'éducation. Les questions concernant le réel, la vérité et les valeurs sont discutées selon des points de vue traditionnels aussi bien que modernes. A partir de ce creuset d'idées, l'auteur défie le lecteur de développer une philosophie personnelle de l'éducation qui soit conforme à ses valeurs et à sa pratique professionnelle.

Chaque système éducatif devrait être fondé sur un cadre philosophique bien défini, mais ceci ne garantit pas son exécution convenable. Avoir une théorie est une chose, mais la mettre en pratique en est une autre. Dans un effort pour résoudre la difficulté, Knight suggère de commencer par le commencement. «Le devoir de la philosophie de l'éducation, dit-il, est de mettre les futurs enseignants, directeurs, administrateurs, conseillers et spécialistes des programmes en contact direct avec les grandes questions fondamentales concernant le sens et le but de la vie et de l'éducation.» (P. 3)

En tant que lecteur j'aurais souhaité que l'auteur nous révèle sa philosophie personnelle et nous montre comment il l'aurait mise en pratique. Par ce silence, peut-être veut-il que le lecteur explore de nouvelles perspectives dans le vaste et passionnant domaine de l'éducation.

Au moment où il écrivait cette recension et avant sa mort prématurée, Leonardo Suescun (Ph.D., Andrews University) était président de l'université adventiste de Colombie, à Medellín.

La résurrection du Christ

Suite de la page 19

explicite de Jésus à ses disciples. Quand Jésus apparut à ses disciples dans une chambre haute et qu'ils prirent peur en pensant voir un esprit, il calma leurs craintes en disant: «C'est bien moi; touchez-moi et voyez; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai.» (Luc 24: 36-39.) De même cette théorie ne donne aucune explication de l'absence de corps dans le tombeau vide et ne reconnaît pas non plus que le mot grec pour *résurrection* se rapporte spécifiquement à la résurrection d'un corps et jamais à la libération de l'esprit d'un cadavre.

La «théorie de l'hallucination» est une théorie psychologique naturaliste souvent utilisée pour expliquer les rencontres des disciples après la résurrection. Les hallucinations sont presque toujours réservées à certains types psychologiques et sont éminemment individuelles. Il est impossible que 500 personnes aient eu une hallucination collective au même endroit (voir 1Corinthiens 15: 6) et qu'en d'autres occasions d'autres individus (voir Marc 16: 12, 13; Luc 24: 36-38; Jean 20: 26-29; Matthieu 28: 16-20) aient pu connaître précisément la même illusion.

Ces expériences indiquent des faits objectifs plutôt que des impressions subjectives. Il manque aussi les conditions psychologiques préalables à une hallucination de la part de ces hommes. Paul, l'esprit préoccupé par la persécution des chrétiens, ne risquait pas davantage d'avoir sur le chemin de Damas une hallucination se rapportant au Christ ressuscité. De plus, l'arrêt soudain des apparitions liées la résurrection chez tous les disciples suggère qu'elles n'étaient pas hallucinatoires.

La certitude du chrétien

Quand on considère les indices de manière globale, la résurrection du Christ est la seule explication possible du fait que le tombeau ait été vide, du témoignage des disciples sur les apparitions du Christ après la résurrection, de la transformation des apôtres, de la conversion subséquente de milliers de gens le jour de la Pentecôte et de la diffusion de l'Evangile à travers le monde. Comme l'écrit Wolfhart Pannenberg: «On ne doit pas expliquer les apparitions de Pâque par la foi des disciples en la Pâque; au contraire, on doit plutôt expliquer la foi des disciples en la Pâque par les apparitions.»[15] En tant que chrétiens, nous avons non seulement la certitude que Jésus ressuscita d'entre les morts, mais nous avons l'espérance que, parce qu'il est vivant, nous passerons nous aussi par la résurrection d'entre les morts. Notre vie éternelle dépend du fait qu'il est mort et ressuscité. Notre foi ne repose pas sur une supercherie, mais sur une certitude historique. ❑

Joe Jerus a été pendant 25 ans aumônier dans les écoles. Il exerce actuellement son ministère sur le campus de California State University, à Fullerton, et d'autres collèges en Californie du Sud.

Notes et références

1. *In* John Young, *The Case Against Christ* (London: Hodder & Stoughton, 1986), p. 160.
2. *In* Gary Habermas and Anthony Flew, *Did Jesus Rise From the Dead?* (San Francisco: Harper and Row, 1987), p. 143.
3. Id., p. 3.
4. John Wenham, *The Easter Enigma* (Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1984), p. 9.
5. Rudolf Bultmann, *Kerygma and Myth* (London: SPCK, 1953), p. 39.
6. William F. Albright, «Toward a More Conservative View», *Christianity Today* (18 janvier 1963), p. 3.
7. *In* R. T. France, *The Evidence for Jesus* (Downers Grove, Ill.: Inter-Varsity Press, 1981), p. 101.
8. Donald Guthrie, *New Testament Theology* (Leicester, England: Inter-Varsity Press), p. 183.
9. Bruce Metzger, *The Text of the New Testament* (New York: Oxford University Press), p. 36.
10. Josh McDowell and Bill Wilson, *He Walked Among Us* (San Bernardino, Calif.: Here's Life Publishers, 1988), p. 113.
11. *In* Young, p. 89.
12. Sir Norman Anderson, *Jesus Christ, the Witness of History* (Leicester, England: Inter-Varsity Press, 1985), p. 117.
13. Id., p. 129.
14. C. H. Dodd, *The Founder of Christianity* (London: Collins, 1971), p. 168.
15. Wolfhart Pannenberg, *Jesus: God and Man* (London: SCM, 1968), p. 96.

Pour profiter au maximum de votre expérience à l'université

Dix suggestions pour les étudiants adventistes

Humberto M. Rasi

1. Recherchez une éducation vaste et solide. Ne vous restreignez pas ou ne vous spécialisez pas trop vite dans vos études. Soyez inquisiteur. Permettez à votre esprit d'être ouvert à tout. Apprenez à voir tous les terrains de connaissances depuis une perspective centrée sur Dieu et basée sur la Bible. Si possible, prenez des cours en dehors de votre domaine□: si vous êtes dans les sciences humaines, inscrivez-vous pour quelques cours dans les sciences, et vice versa. Si cela n'est pas possible, lisez des livres de base en dehors de votre discipline. Prenez des cours fondamentaux («□la philosophie de□») dans votre sujet. Recherchez les relations entre les différentes disciplines. L'Eglise de Dieu a besoin de dirigeants qui ont une éducation étendue, des talents variés, et qui savent s'exprimer.

2. Habituez-vous à discuter des idées. Il faut bien connaître ce en quoi vous croyez. N'ayez pas peur des concepts inhabituels qui mettent vos vues au défi. Le christianisme biblique est construit sur le solide fondement de la vérité révélée par Dieu. Développez une perspective mondiale chrétienne et utilisez-la pour sélectionner d'autres concepts. Posez en classe des questions qui vous font réfléchir ainsi que votre professeur. Créez une bibliothèque personnelle ainsi qu'un fichier□: Bible, concordance, commentaires, livres, et articles qui touchent à votre discipline à partir d'une perspective chrétienne, ainsi que de bonnes bibliographies (voir «□Renseignements utiles□»). Apprenez à expliquer et à défendre vos points de vue avec tact. Recherchez la sagesse plus que l'information et la connaissance.

3. Prenez le temps de méditer. Etablissez une routine journalière pour lire la Bible, méditer et communiquer avec Dieu par la prière. Méditez sur ce que Dieu vous dit dans chaque passage de la Bible que vous lisez. Partagez avec lui vos rêves et vos soucis. Prononcez des prières d'intercession pour vos amis et vos professeurs. Demandez à Dieu de guider votre vie jour après jour. Quand vous avez fini de prier, attendez pour entendre sa voix. Parlez avec Dieu n'importe quand, n'importe où, même au milieu de vos activités journalières. Vous pourriez mémoriser des cantiques et vous les chanter à vous-même. Apprenez à discerner autour de vous les évidences de l'amour, de la beauté et du pouvoir de Dieu.

4. Cultivez l'amitié adventiste. Localisez d'autres étudiants universitaires adventistes sur votre campus ou dans votre église. Retrouvez-vous ensemble pour vous faire part de vos difficultés et vous soutenir mutuellement. Si possible, organisez avec eux une association pour étudiants adventistes et inscrivez-la auprès des autorités universitaires. Recherchez les conseils du représentant du CEDUA qui se trouve dans votre région, et celle des professeurs adventistes. Obtenez une copie du *Handbook for Adventist Ministry on the Public University Campus* (disponible gratuitement pour les aumôniers et les animateurs de groupes d'étudiants par l'intermédiaire du CEDUA). Assurez-vous que vous et vos camarades étudiants recevez régulièrement *Dialogue*. Gardez plusieurs copies et utilisez ses articles comme base pour des groupes de discussion. Parmi vos amis adventistes, cherchez celui ou celle avec qui vous pourriez fonder un foyer chrétien.

5. Maintenez votre esprit et votre corps en bonne santé. Si vous respectez votre corps, vous apprendrez plus vite, vous serez plus heureux, et vous servirez mieux le Seigneur. Mangez des repas réguliers et équilibrés. Prenez le temps de vous reposer et de faire de l'exercice. Abstenez-vous d'alcool, de tabac, et d'autres drogues. Abstenez-vous de relations sexuelles jusqu'au mariage. Cultivez une attitude positive envers la vie. Rappelez-vous que Christ vous a déjà sauvé de l'ennemi□; acceptez son salut comme un don gratuit. Ayez confiance en ses promesses, bien que vous ne compreniez pas toujours pourquoi certaines choses arrivent. Ne perdez pas de temps à envier ou à critiquer les autres. Apprenez à pardonner et à oublier. Soyez reconnaissant pour ce que vous avez. Exprimez journellement votre gratitude envers Dieu pour sa bonté à votre égard.

6. Participez aux activités de l'église. Découvrez où vos talents peuvent être le plus utiles pour votre assemblée locale□: les programmes pour la jeunesse, les responsabilités de l'école du sabbat (vous pourriez commencer une classe pour les étudiants universitaires), la chorale et les groupes instrumentaux, les activités sociales et récréatives, le diaconat, l'anciennat, etc. Développez vos talents particuliers pour atteindre les non-adventistes par des études bibliques, l'évangélisation publique, l'assistance socio-psychologique, les séminaires sur la santé, les programmes pour cesser de fumer, les classes de nutrition, la musique, le mime, etc. Contribuez fidèlement à l'avancement de la mission de l'Eglise par vos dîmes et offrandes.

7. Trouvez des moyens pratiques pour aider vos semblables. Le véritable amour chrétien planifie et agit pour le bénéfice des autres. Dites un mot édifiant à ceux qui sont découragés. Partagez ce que Dieu vous a donné avec ceux qui sont dans le besoin. Choisissez quelqu'un de plus jeune ou avec moins d'expérience et soyez son mentor et aide. Soyez aventureux et inscrivez-vous comme étudiant missionnaire, travailleur pour une tâche spéciale, ou volontaire pour ADRA. N'ayez pas peur d'ajouter une année à vos études à cause de cette expérience. Celle-ci complètera certainement votre éducation et développera vos talents de dirigeant. Souvenez-vous□: l'argument le plus puissant en faveur du christianisme est un chrétien aimant et aimable.

8. Adoptez un style de vie adventiste. Suivez l'exemple de Jésus. Observez le sabbat comme un jour spécial pour l'adoration en commun, le renouvellement de

Suite page 31

Renseignements utiles

Sept livres qui enrichiront votre bibliothèque personnelle□: (1)□Brian Walsh et Richard Middleton, **The Transforming Vision**. (2)□James W. Sire, **The Universe Next Door□: A World View Catalogue**, 2ème édition. (3)□James W. Sire**Discipleship of the Mind□: Learning to Love God in the Ways We Think**. (4)□Ellen G. White, **Vers Jésus**. (5 & 6)□Josh McDowell, **Evidence That Demands a Verdict** et **More Evidence That Demands a Verdict**. (7)□Ministerial Association, **Seventh-day Adventists Believe...**

De plus, l'Institut pour l'enseignement chrétien, un service du département de l'Education à la Conférence Générale, a un fichier de 250 essais qui illustrent comment aborder avec une perspective chrétienne et biblique plusieurs domaines académiques et professionnels. Si vous êtes intéressé, demandez un catalogue gratuit en écrivant à la rédaction de *Dialogue*.

Au jeu du pouvoir, l'amour gagne

Philip Follett

L'amour et le savoir vont de pair. Le savoir sans l'amour est arrogance. L'amour sans le savoir est sentimentalisme.

Le pouvoir de l'homme se présente de trois façons : muscle, argent et esprit. Du moins, c'est ainsi que le présente Alvin Toffler dans son best-seller *Powershift*.

Pendant des siècles, remarque Toffler, le pouvoir de l'homme dépendait principalement de ses muscles — la simple puissance de sa force physique. La révolution industrielle a augmenté ce pouvoir à travers l'usage symbolique de l'argent, qui permettait d'acheter des machines pour accroître la force des bras, des jambes et du dos. Notre époque a introduit l'Age de l'Information, où le savoir a redéfini et la force physique, et la puissance financière, créant des paradigmes du pouvoir entièrement nouveaux.

Ces trois sources de pouvoir, Jésus les connaissait toutes. L'épée de Rome annéantit les espoirs d'autonomie des juifs patriotes. La vie d'excès de riches magnats — qu'ils soient prêtres, hommes politiques ou marchands — démontrait de façon convaincante que les adorateurs de l'argent sont des gagnants. Même les pêcheurs et les paysans faisaient des jeux d'esprit pour prouver leur supériorité.

Le piège de l'art de faire mieux que les autres

Les disciples de Jésus eux-mêmes sont tombés dans ce piège. Ils prenaient souvent part au concours de l'art de faire mieux que les autres. Qui est le premier ministre, ou le secrétaire d'Etat, ou le directeur du budget dans la Nouvelle Société du Christ ? Ou, combien ai-je de points au jeu de la charité ? Ou, combien de guérisons as-tu à ton actif ? Je peux te battre !

Jésus savait que ses disciples, qui n'avaient pas assez d'épées pour défaire les Romains, et qui eussent été fous de mesurer leur valeur à l'épaisseur de leur bourse, étaient tombés dans le piège de l'esprit : tu peux déjouer les manœuvres de l'autre par ton intelligence. C'est si subtil et raffiné. Si les benêts finissent derniers, alors les gens intelligents doivent être les chouchous de Dieu.

Jésus les avait déjà mis en garde contre cette erreur. Quand il les entendit se harceler les uns les autres au sujet des postes qu'ils auraient, il leur dit : « Quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup. » (Matthieu 20 : 26-28.)*

Belle rhétorique, mais qui ne semble pas avoir bien pris. Esclave ? Un mot pas très attirant.

Plus tard, alors qu'ils gravissaient l'escalier menant à la chambre haute, ils continuaient à s'affronter mentalement pour gagner les meilleurs postes. Toujours en train de s'arracher la meilleure place. Toujours en train d'essayer d'impressionner les autres et Jésus, lui qui se préparait pour le Calvaire. Enfin ils s'installèrent autour de la table. Tous ils virent le vin rouge-sang et le pain qui s'émiettait. Jésus en connaissait la signification, alors qu'eux, ils attendaient de pouvoir épater la galerie.

Le contraste de deux idées

Quand, des années plus tard, Jean relata les évènements de cette nuit-là, il contrasta, avec sagesse et à maintes reprises, deux idées du récit. Car il s'était rendu compte que l'un des thèmes de ce repas-évènement était le triomphe du pouvoir de l'*amour* sur l'amour du *pouvoir* par la *connaissance*. « Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux. » (Jean 13 : 1.)

Jésus connaissait son temps, mais il aimait aussi son peuple. Celui qui discerne ce qui concerne son époque prouve par là son savoir, sa connaissance et le pouvoir de son esprit. Aujourd'hui, nous discernons le temps. Il est temps que Jésus revienne. Les conditions sociales, les situations dans l'Eglise, les problèmes internationaux — tout crie qu'il est temps. Ou peut-être connaissons-nous *notre* temps. Certains pensent que l'Eglise n'est plus au pas avec son temps, et que nous sommes en train d'attendre que ses croyances et ses valeurs le rattrappent. Nous sommes si malins. Si bien informés. Quand nous parlons

des temps, montrons-nous notre savoir ou notre amour□? Jésus savait, c'est pourquoi il aimait.

Jean déclare encore□: «□Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu, se leva de table, ôta ses vêtements, et prit un linge, dont il se ceignit. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.□» (Jean 13□: 3-5.)

Parce que Jésus savait qui il était, il pouvait se permettre de faire un acte d'amour, et d'agir en serviteur envers les autres. Plus tard, il put permettre à des soldats avilis de le ridiculiser, de lui cracher à la figure, de lui enfoncer des épines sur la tête. Et il pouvait prier□: «□Père, pardonne-leur.□» Parce qu'il savait qui il était, il pouvait aimer au lieu de répondre.

Valeur intérieure

Notre susceptibilité reflète notre manque d'assurance quant à notre valeur intérieure. Un jeune représentant demanda à un vétéran de la profession comment celui-ci prenait les insultes. «□On ne m'a jamais insulté□», répondit le vieil homme pensivement. Puis il ajouta□: «□Oui, on m'a lancé des jurons, claqué la porte au nez et même jeté au bas d'un escalier. Mais je n'ai jamais rien pris comme une insulte.□» Il savait que pour que les autres nous insultent, il faut leur en donner la permission. Leur attitude est leur problème□; notre réaction est le nôtre.

Puis, ce fut le tour de Pierre. Le pêcheur chevronné tenta de refuser le service de Jésus. Il savait que c'était lui qui aurait dû le faire. La leçon que Jésus donnait était trop intense. Puis Jésus dit□: «□Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt.□» (Jean 13□: 7.)

Pourquoi Pierre ne savait-il pas ce que Jésus faisait□? Parce qu'il n'avait pas encore appris le pouvoir de l'amour. Plus tard, après le reniement de Pierre et la résurrection du Christ, quand ils se rencontrèrent de nouveau sur le bord de la mer de Galilée, Jésus, par trois fois, demanda à Pierre□: «□M'aimes-tu□?□» Pierrre protesta à la réitération de la question, mais cependant, il déclara à chaque fois son amour. Alors Jésus put répéter son commandement au pêcheur□: «□Suis-moi□!□» (Voir Jean 21□: 15-19.)

Judas se tenait à la table, silencieux et renfrogné. Jean dirigea l'attention sur lui□: «□Car il [Jésus] connaissait celui qui allait le livrer□; c'est pourquoi il dit□: Vous n'êtes pas tous purs.□» (Jean 13□: 11.)

Plus loin dans le récit, Jean décrit la patience incroyable de Jésus envers celui qui le trahira. Il fit savoir à Judas qu'il connaissait ses intentions, mais d'une manière tellement subtile qu'«□aucun de ceux qui étaient à table ne comprit□» (Jean 13□: 28).

Le signe du disciple

Jean termine cette partie du récit en citant Jésus□: «□Je vous donne un commandement nouveau□: Aimez-vous les uns les autres□; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.□» (Jean 13□: 34, 35.)

Non seulement le pouvoir de l'amour marque-t-il la vie de Christ, mais aussi ses partisans, comme disciples authentiques du Dieu d'amour. Une intelligence supérieure, la créativité, la vivacité d'esprit — toutes sont de bons outils au service de Jésus. Mais ils ne fonctionnent que s'ils sont trempés dans l'huile de l'amour.

En 1993, au sommet du désastre de Waco, alors que certains médias rattachaient la secte de David Koresh à l'Eglise adventiste du septième jour et que des adventistes publiaient des démentis, une lettre au rédacteur, signée par un professeur d'une université de Pennsylvanie, fut publiée dans le *New York Times*. En substance, il disait□: Je ne connais pas les rapports historiques ou théologiques entre les adventistes et Koresh. Mais je connais les adventistes. Je les ai rencontrés au Viêtnam. C'était des carabins, des toubibs, la plupart des jeunes, issus de milieux ruraux, avec une foi et des croyances simples. Je les ai regardés sous la pression de la bataille. Refusant de porter même des armes blanches, c'étaient les hommes les plus courageux que je connaissais. Ils mettaient invariablement en pratique les valeurs chrétiennes. Je confierais ma vie à n'importe lequel d'entre eux. Et je tiens à ce que le monde voie les adventistes comme je les vois□: en chrétiens authentiques qui se soucient des gens et qui sont dignes de la plus grande confiance et du plus grand respect de la société.

En réalité, l'amour et le savoir sont associés. Car si le savoir sans l'amour est arrogance, l'amour sans le savoir est sentimentalisme. Cependant, «□la plus grande de ces choses, c'est l'amour□» (1 Corinthiens 13□: 13).❑

Philip Follett est vice-président à la Conférence Générale des adventistes du septième jour, spécialisé dans la formation des dirigeants. Il a servi l'Eglise en tant que pasteur et administrateur, et a aussi contribué à l'émission télévisée Impact *à Los Angeles.*

** Les versets bibliques cités sont tirés de la version de Louis Segond, nouvelle édition de Genève 1979.*

L'auteur reconnaît sa dette envers le docteur Des Cummings, Jr., vice-président du Florida Adventist Hospital, pour l'idée, fondamentale à l'article, du motif savoir-amour de Jean 13.

Vie de campus

Suite de la page 29

votre énergie, et l'aide du prochain. Honorez Dieu comme Créateur en n'étudiant pas et en ne prenant pas d'examens ce jour-là. Vivez avec simplicité et économie. Ne gaspillez ni votre temps ni vos ressources. Habillez-vous avec soin mais modestement en évitant les vêtements provocants. Ne laissez pas la culture séculière environnante vous presser dans son moule. Sélectionez vos lectures, votre musique et vos distractions d'une façon critique selon vos convictions chrétiennes. Respectez le monde naturel. Soyez un intendant responsable des moyens que Dieu vous a confiés.

9. Soyez un exemple d'intégrité. Une fois que les gens sauront que vous êtes chrétien et adventiste du septième jour, ils s'attendront à ce que vous ayez des normes éthiques élevées. Demandez à Dieu de vous aider à avoir un comportement qui répont à votre profession chrétienne. Maintenez la pureté de vos motivations. Parlez véridiquement. Soyez strictement honnête dans toutes vos transactions, à l'école comme en dehors. Tenez vos promesses. Abstenez-vous de toute activité qui pourrait déshonorer Dieu et son Eglise. Si vous faites un faux pas, demandez pardon et réparez. En tant qu'ambassadeur de Christ, soyez prêt à souffrir le préjudice, le ridicule et même la persécution.

10. Visez haut dans la vie. La vie chrétienne implique un progrès constant. Ne vous contentez pas de la médiocrité en quoi que ce soit. Apprenez à bien parler et à bien écrire. Visez toujours haut pour vos objectifs spirituels et professionnels, et demandez à Dieu la force de les atteindre. Continuez à apprendre, à lire, à croître. Cultivez une perspective globale des peuples de la terre. Soyez persévérant dans votre foi et dans vos efforts sans vous soucier des difficultés. Planifiez pour cette vie et pour l'éternité avec Dieu. ❑

Huberto Rasi (Ph.D., Stanford University) est directeur du département de l'Education à la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour et rédacteur en chef de Dialogue.

Le désir d'avoir des enfants est intense chez la plupart des couples mariés. Cependant, cet espoir est parfois déçu par leur incapacité à concevoir. La technologie moderne offre de nombreuses options qui, à leur tour, créent des dilemmes éthiques aux croyants chrétiens. Le Comité du point de vue chrétien sur la vie humaine (Christian View of Human Life Committee) de la Conférence Générale a conçu un document destiné à aider les couples qui font face à ces problèmes délicats. La déclaration a été approuvée par les dirigeants de l'Eglise adventiste et est présentée ici pour le bénéfice de nos lecteurs□:

Stérilité et technologie

Une déclaration adventiste sur la procréation médicalement assistée

Les progrès de la technologie médicale ont apporté un certain nombre de techniques destinées à aider la reproduction humaine. Des procédés comme l'insémination artificielle, la fécondation in vitro, la maternité par substitution, le transfert embryonnaire et le clonage apportent de plus en plus d'options à la procréation. De telles interventions posent de sérieuses questions d'éthique aux chrétiens qui recherchent la volonté de Dieu pour ces problèmes.

En général, l'envie d'avoir des enfants est grande. Quand cet espoir est compromis par des problèmes de stérilité, beaucoup de couples ressentent amèrement le fait d'être sans enfants. Leur chagrin mérite compréhension et compassion. Il n'est pas surprenant que beaucoup, parmi ceux qui sont attristés par la stérilité, aient recours aux nouvelles techniques de reproduction pour retrouver l'espoir. Cependant, avec le pouvoir de telles technologies vient la responsabilité de décider si et quand on doit les utiliser.

Etant convaincus que Dieu s'intéresse à tous les aspects de la vie humaine, les Adventistes du septième jour se sont engagés à découvrir et à suivre les principes divins pour la reproduction humaine. Le pouvoir de procréer est un don de Dieu et devrait être utilisé pour sa gloire et pour le bien de l'humanité. A travers une étude attentive des Ecritures et à travers le ministère du Saint-Esprit, la communauté des croyants peut dégager des principes fondamentaux qui guideront les décisions concernant la procréation médicalement assistée (PMA). On peut trouver, parmi les plus importants□:

1. La reproduction humaine fait partie du plan de Dieu (Gen. 1□: 28) et les enfants sont une bénédiction venant du Seigneur (Ps. 127□: 3□; 113□: 9). Les techniques médicales qui aident les couples stériles, quand elles sont appliquées en harmonie avec les principes bibliques, peuvent être acceptées de bonne conscience.
2. Le fait de ne pas avoir d'enfants ne devrait causer aucun stigma social ou moral. Personne ne doit être poussé à avoir des enfants avec ou sans assistance médicale (1□Cor. 7□: 4, 7□; Rom. 14□: 4□; Mat. 19□: 10-12□; 24□: 19□; 1□Tim. 5□: 8). La décision d'avoir recours ou de ne pas avoir recours à une technique moderne de reproduction est une question très personnelle qui doit être tranchée par l'époux et l'épouse ensemble, sans coercition. De nombreuses raisons acceptables, comme des raisons de santé et les demandes particulières de certaines formes de service chrétien (1□Cor. 7□: 32, 33), peuvent en amener certains à limiter le nombre de leurs enfants ou à ne pas en avoir du tout.
3. L'idéal divin est que les enfants aient le bénéfice d'une famille stable où le père et la mère participent tous les deux activement (Prov. 22□: 6□; Ps. 128□: 1-3□; Eph. 6□: 4□; Deut. 6□: 4-7□; 1□Tim. 5□: 8). Pour cette raison, les chrétiens ne doivent avoir recours à la PMA que dans le cadre de la fidélité et de la permanence du mariage. Il vaut mieux éviter les problèmes médicaux et moraux qu'entraîne le recours à des éléments

extérieurs au couple comme les donneurs de sperme ou d'ovules et les mères de substitution. De plus, l'identité familiale et génétique joue un rôle important dans le bien-être de l'individu. Les décisions concernant le recours à la PMA doivent tenir compte de l'impact sur l'héritage familial.

4. La vie humaine doit être traitée avec respect à tous les stades de son développement (Jér. 1□: 5□; Ps. 139□: 13-16). La PMA demande d'être sensible à la valeur de la vie humaine. Des procédés comme la fécondation in vitro nécessitent une décision préalable réfléchie au sujet du nombre d'ovules à féconder et des problèmes moraux concernant les embryons surnuméraires.
5. Les décisions concernant la procréation doivent se baser sur une information correcte et complète (Prov. 12□: 22□; Eph. 4□: 15, 25). Les couples qui envisagent d'avoir recours à la PMA doivent rechercher une telle information. Les professionnels de la santé doivent les renseigner sur la nature des procédures, les riques émotionnels et physiques, les coûts, les statistiques et les succès répertoriés.
6. Les principes de l'économat chrétien sont aussi à prendre en considération lors de décisions concernant l'utilisation éventuelle de la PMA (Luc 14□: 28□; Prov. 3□: 9). Certaines technologies sont très onéreuses. Les couples faisant appel à la PMA doivent considérer raisonnablement les dépenses impliquées.

Quand les chrétiens cherchent à appliquer ces principes, ils peuvent être assurés que le Saint-Esprit les assistera dans leurs décisions (Jean 16□: 13). La communauté des croyants doit chercher à comprendre les aspirations des couples sans enfants et les problèmes auxquels ils font face (Eph. 4□: 11-16). Une option que les couples stériles peuvent envisager est l'adoption. Alors que ces couples prennent des décisions réfléchies, ils doivent pouvoir compter sur la compassion compréhensive de la famille que forme l'Eglise. ❑

Lettres

Suite de la page 4

qui aborde les questions d'actualité et stimule la réfléxion□!

J'ai été impressionné par l'article de Béatrice S. Neall sur la bataille des sexes (*Dialogue* 6□: 1). Surtout par sa façon de voir les rôles de l'homme et de la femme du point de vue de «□l'image de Dieu□» plutôt que de celui, plus typique, des «□traditions de l'homme□» auquel nous attachons beaucoup d'importance. Elle a résumé honnêtement des questions qui ont été débatues pendant des siècles.

En tant qu'adventistes, nous avons prêché l'idéal édénique, mais avons hésité à considérer qu'une relation (dans l'Eglise en tant qu'organisation ou chez soi) puisse réussir sans la mentalité supérieur/inférieur et chef/subordonné. Mes remerciements au Dr□Neall pour avoir pris le risque de présenter ce que je crois être le meilleur paradigme.

CHERRY B. HABENICHT
Wisconsin Academy, USA

Aime le nouveau look

J'aime le nouveau look de *Dialogue* et son contenu excellent. L'article «□Pourquoi ne me comprends-tu pas□?□» (4□: 3) était particulièrement pertinent et s'est déjà avéré utile dans des séminaires pour conjoints et futurs conjoints. *Dialogue* est un instrument efficace pour aider notre département des Ministères de l'Eglise à améliorer les relations pasteurs-étudiants adventistes dans l'Union du nord de l'Angleterre.

V. O HAREWOOD
Nottingham, Angleterre

Heureux de vous connaître

Je suis à l'université Cyril et Methodius de Veliko Tarnovo avec sept autres étudiants adventistes. Notre église locale compte environ 35 membres. Notre jeunesse est assez active, surtout depuis que nous pouvons faire part de notre foi et tenir librement nos services. Nous distribuons des publications adventistes et nous invitons nos connaissances aux programmes de notre église.

C'est avec joie que nous avons reçu *Dialogue* et découvert le programme de soutien du CEDUA. Nous aimerions bien correspondre, en anglais ou en français, avec d'autres étudiants adventistes.

THEODORA RANGUELOVA
Ranguelova
G. Karaslalov 26 - Vx. D,
Apt. 26
Plovdiv 4000, BULGARIE

Une admiration croissante

Mon admiration pour *Dialogue* augmente avec chaque numéro. En tant qu'enseignante adventiste, j'aimerais dire combien j'apprécie l'encouragement spirituel que m'apporte cette publication unique et remercier tous ceux qui y contribuent.

RAQUEL DIAS DE SOUZA
Guarulhos, Sao Paulo,
BRESIL

Amplifier le ministère

Notre fils, qui fréquente une université non adventiste près du Cap, a aimé tous les *Dialogue* qu'il reçoit sporadiquement de l'Union sud-africaine. Afin qu'il ne rate aucun numéro, nous vous envoyons un chèque pour payer son abonnement. Nous avons dans ce pays des dizaines d'étudiants adventistes qui, je le sais, apprécieraient beaucoup de recevoir ce magazine régulièrement. Nous vous encourageons à trouver des moyens d'amplifier le ministère de *Dialogue*.

JOHN F. WERNER, DOCTEUR EN MÉDECINE
Bethlehem,
AFRIQUE DU SUD

Sherry J. Botha

Mâchoires bloquées et petite voix douce

Quand vous ne pouvez pas parler du tout, Dieu vous parle-t-il□? Dans mon cas, il l'a fait.

Je devais avoir cinq ans environ quand j'ai eu ce désir ardent et irrésistible de devenir enseignante. Deux ans auparavant, mes parents étaient devenus adventistes, et je grandis dans la culture adventiste et ses avantages — l'éducation que donne l'Eglise, l'école du sabbat, les études bibliques. En absorbant tout cela et en participant à la vie de l'église, je sentais

se renforcer en moi le désir de devenir enseignante. Même quand j'étais adolescente et que je vivais à la ferme, l'une de mes distractions préférée était de diriger une petite école pour les enfants des ouvriers agricoles, leur apprendre à parler l'anglais, le lire et l'écrire. Je savourais chaque instant, et les sourires sur les visages de ces enfants me suffisaient comme récompense. A l'époque, East London, en Afrique du Sud, n'était pas exactement l'endroit où tous les enfants avaient les mêmes chances de développement et d'instruction.

Moi, j'avais de la chance. Mes parents étaient de la «□bonne□» couleur, ils avaient une position sociale convenable et surtout, ils m'aimaient beaucoup. Mes années d'études se passèrent sans problème. J'eus de très bons moments en participant à la vie de l'église, surtout dans les camps et les activités de jeunesse. Beaucoup de jeunes que je rencontrais me racontaient leurs aventures en mission, certains en tant qu'étudiants volontaires. Au plus profond de moi, je ressentais aussi le désir d'être missionnaire dans un territoire lointain. Ce jour viendrait-il jamais□?

Juste avant de passer mon bac, j'ai dû choisir ma carrière. Je savais exactement ce qu'elle serait. Enseignante, bien sûr. Deux semaines avant l'interview de sélection pour la formation des enseignants, j'ai été atteinte d'une encéphalite. Cette maladie est aussi éprouvante que son nom est compliqué. C'est une inflammation du cerveau qui affecte la membrane et les tisus cérébraux. Ses effets sont imprévisibles. Elle me laissa inconsciente pendant un mois. Je n'ai pu passer ni l'interview ni le bac.

Luttes intérieures

Un an plus tard, j'ai encore essayé et je suis entrée à l'université avec une bourse. Mes études étaient passionnantes. Je me faisais de nouveaux amis. J'attendais avec impatience la fin de ma formation. La dernière année, une autre catastrophe frappa. Un matin, soudainement, pendant que je mangeais mes céréales, mes mâchoires se son bloquées, coincées. Impossible d'ouvrir la bouche□! La peur m'envahit. Trois mois pour un diagnostic correct, et encore plus pour le traitement. Les médecins disaient que je ne pourrais plus jamais parler normalement. Chanter était hors de question. Pourrais-je jamais enseigner□? Je me le demandais.

Pendant longtemps, je ne pus avaler que des liquides. Avez-vous déjà mangé de la pizza liquéfiée□? Ce n'est pas ce q'il y a de plus délicat. Tout en luttant contre la maladie, je continuai mes études à la maison, je réussis les examens finaux et je fus acceptée dans l'éducation spécialisée.

Je n'arrivais pas à comprendre tout cela. Une porte se fermait□; une autre s'ouvrait. Mes mâchoires étaient coincées. Je ne pouvais pas parler distinctement. Mais je pouvais lire. je pouvais prier. Je pouvais écouter. Puis un jour, j'entendis distinctement la petite voix intérieure□: Dieu avait besoin de moi pour une tâche particulière, d'une manière spéciale.

Peu après avoir reçu mon diplôme, j'ai obtenu un poste d'éducatrice spécialisée dans ma propre ville. Le travail était satisfaisant, la paye était bonne. En un an, je me suis acheté une voiture, une maison, et je me suis installée confortablement. Trois années ont passé. Je pouvais toujours entendre cette petite voix intérieure, mais je n'étais pas tout à fait sûre. Pendant ce temps, mes mâchoires devaient subir une autre opération, l'extraction de cartilage de mon oreille.

Dieu me parlait-il à travers toutes ces souffrances ? Oui, me disais-je quand je souffrais ; et je l'oubliais dès que j'allais mieux. Après nombre de ces combats intérieurs, j'écrivis à la Conférence Générale pour proposer mes services.

A ma grande surprise, de tous les endroits possibles, j'ai reçu un appel pour la Corée. Quel est ce pays ? Comment en sont les gens ? Où se trouve-t-il sur la carte ? Est-ce-que je m'adapterais à la culture ? Je n'avais pas toutes les réponses, et secrètement, j'espérais que je n'aurais pas à y aller. Mais je me rappelais alors que Dieu avait un but pour moi. Et comme n'importe quel bon personnage de l'Ancien Testament, je demandai à Dieu de me donner un signe. J'avais une maison. Si je pouvais la vendre sans perdre d'argent, j'irais en Corée. Une amie m'a invitée à prier avec elle. Dix minutes plus tard, une dame a frappé à ma porte. La maison était vendue. La petite voix douce s'était faite mégaphone.

Le pays du matin calme

Bientôt je me retrouvai sur le vol de Séoul, en direction de la Corée du Sud. Pendant quelque temps au moins, le pays du matin calme m'apporta tout sauf le calme. J'étais une étrangère dans un pays étranger. La nourriture était inconnue. Le climat était différent. Mais en quelques jours je me suis fait des amis. La famille de Dieu est partout la même — en adoration, au travail et en amitié. La culture est bien différente, et je l'ai appris assez vite. On laisse ses chaussures dehors avant d'entrer. On respecte les personnes âgées. On choisit ses amis parmi ceux de la même tranche d'âge. « Date » (date/rendez-vous amoureux) était une référence au calendrier, non pas à un rendez-vous avec quelqu'un de l'autre sexe. Mais malgré tout cela, j'ai immédiatement ressenti une camaraderie familiale.

L'Eglise adventiste en Corée du Sud accorde son patronage à quelques dix-sept écoles de langues. On m'envoya à celle qui est située sur la magnifique île de Cheju, dans la mer de Chine orientale. Je devais partager un appartement avec une Japonaise et une Américaine ; un creuset de trois cultures au milieu d'une quatrième était bon pour la formation de notre caractère et notre compréhension du monde.

J'enseignais l'anglais et la Bible. Les cours étaient de 7 à 10 heures le matin, et de 6 à 9 heures le soir. Entre les cours, je rencontrais les jeunes individuellement, je leur parlais, je les conseillais, je jouais avec eux et j'apprenais à les aimer.

La communication peut parfois causer des ennuis. Comme le jour où je dis à quelqu'un : « A plus tard, vieille branche ! » Le garçon me prit au sérieux, se sentit offensé et demanda timidement : « Professeur, est-ce là un joli nom pour moi ? Est-ce que je ressemble à une vieille branche ? »

En dépit de ces malentendus mineurs, nos élèves ressemblaient aux jeunes de partout — curieux, avides de sensations, aspirant à trouver un sens à la vie. Cette aspiration est ce qui nous unissait, l'enseignant et l'enseigné. Nous explorions ensemble pour découvrir le grand but de la vie — en Jésus. C'est cet aspect de mon expérience en Corée qui m'a le plus marquée. Quand on trouve dans la Bible que la vie est bien plus qu'une simple existence, quand on voit le visage d'un être s'éclairer grâce au travail intérieur du Saint-Esprit, quand on découvre que Jésus est devenu le meilleur ami de quelqu'un, on se sent béni. On se sent transporté. On sent que Dieu est là. La petite voix douce devient si réelle, qu'on ne peut pas s'empêcher de dire : « Merci Seigneur de te révéler à moi. »

Sherry J. Botha, d'East London, en République d'Afrique du Sud, est étudiante missionnaire en Corée du Sud.

Les lecteurs qui voudraient s'engager pour un service à court terme peuvent contacter le représentant de ***Dialogue*** *de leur division (page 2) ou s'adresser directement à : Adventist Youth Service ; 12501 Old Columbia Pike ; Silver Spring, MD 20904 ; U.S.A. En Amérique du Nord, appeler le 1-800-252-SEND.*

A l'intention de nos collaborateurs

Dialogue Universitaire, publié trois fois par an en quatre langues, s'adresse aux étudiants et professeurs adventistes des universités et collèges, ainsi qu'aux professionnels et aux aumôniers des campus du monde entier.

La rédaction sollicite des articles écrits avec soin, des interviews et des rapports en harmonie avec les objectifs de *Dialogue* : (1) Alimenter une foi intelligente et vivante ; (2) approfondir l'engagement envers Christ, la connaissance de la Bible et la participation à la mission globale adventiste ; (3) aborder des questions contemporaines par une approche biblique ; (4) donner des idées et des exemples de service chrétien.

La rédaction demande aux auteurs éventuels de (a) lire attentivement les numéros précédents de *Dialogue*, (b) prêter une attention particulière aux points mentionnés ci-dessus, (c) soumettre une proposition de sujet et un plan de l'article ainsi qu'un résumé de leur expérience personnelle avant de commencer à développer l'article proposé.

- **Articles** : Exposés de sujets contemporains dans le domaine des arts, des relations humaines, de la religion ou des sciences, dans une perspective biblique. Ils doivent stimuler la réflexion et être le produit d'une recherche sérieuse et approfondie.
- **Profils** : Biographies d'hommes et de femmes adventistes qui se distinguent dans leur carrière ou leur profession, et qui mènent une vie chrétienne active. Les suggestions sont les bienvenues.
- **Logos** : Un regard neuf sur un passage ou un thème de la Bible, susceptible d'offrir une nouvelle perspective ou d'être une source d'encouragement pour la vie de la foi dans le monde d'aujourd'hui.
- **Vie de campus** : Idées pratiques pour l'étudiant, l'aumônier ou le professeur d'université qui cherche à intégrer la foi, l'éducation, la vie sociale et l'évangélisation dans le cadre académique.
- **Livres** : Comptes-rendus de livres importants écrits par des adventistes ou les concernant, publiés en anglais, espagnol, français ou portugais. Les suggestions sont les bienvenues.
- **Pour votre information** : Rapports d'activités, d'évènements ou de déclarations susceptibles d'intéresser les étudiants ou les professeurs adventistes.
- **Première personne** : Expériences vécues par des étudiants ou des professionnels adventistes, susceptibles d'inspirer et d'encourager les lecteurs.

Adressez votre correspondance à *Dialogue Editors* : 12501 Old Columbia Pike ; Silver Spring, MD 20904-6600 ; USA. Téléphone : (301) 680-5060. Fax : (301) 622-9627.